Transcription-traduction de Sterbensspiegel de R et C. Meyer

Transcription venant de Wolfenbüttel

Lacunes et erreurs de pagination fréquentes. Traduction Google

Titre :

Miroir de la Mort, représentation limpide du néant humain, toutes classes et tous genres confondus : illustrée par 60 gravures officielles sur cuivre, des titres explicatifs et des chants funèbres émouvants à quatre voix. Commencé auparavant par Rudolf Meyer de Zurich, etc. À présent, pour éveiller la contemplation nécessaire de la mort, le mépris de la vanité terrestre et l'amour de l'éternité bienheureuse, cette œuvre est achevée et publiée par Conrad Meyer, peintre à Zurich, et se trouve chez lui [sur mon livre]. M DC L OUBIEN [autre édition] La Danse Funèbre de Rudolf Meyer

OUBIEN : [autre édition] Imprimé à Zürich chez Johann Jacob Bodmer M DC L.

Dédicace 3° page (de mon livre) :

À Johann-Wilhelm Simlern, vénérable et érudit homme qui enseigna la Parole de Dieu à Zurich et fut maître de discipline à la cour ; et également aux très estimés, honorables, pieux, prudents, distingués et sages messieurs : Dietrich Meyer, membre du Conseil municipal de Zurich ; Hans-Joergen Werdmüller, membre du même Conseil et administrateur compétent des fortifications ; Hans-Heinrich Rahnen, membre du même Conseil et trésorier compétent ; et à tous mes très estimés et bienveillants seigneurs, pères et protecteurs.

Dédicace 4° et 5° pages :

Messieurs,

Je viens à vous, au nom de Votre Révérence et de Votre Honneur, présenter une œuvre d'art qui embrasse trois arts liés : la peinture, la poésie et le chant. Cette œuvre porte le titre d'une danse ; une danse macabre, même. Quoi qu'il en soit, la simple évocation de la danse heurte les oreilles sérieuses : ce mot ne devient-il pas plus amer encore lorsqu'on y ajoute la mort, pour ceux que la chose même est si terrible ? Pourtant, pas tous ; du moins, vous, messieurs, dont la vie vertueuse triomphe de la mort, dont l'amour vivant dissipe la pâle envie, dont la renommée mondiale fait le tour du monde. Je viens, je le répète, à vous, messieurs, et je peux vous offrir en toute confiance des pères bien-aimés. À vous, père bien-aimé de la naissance. À vous, pères bien-aimés de la vertu et de l'art. Ce que je dois à un seul, après Dieu, comme un fils… En tant qu'homme, chrétien et peintre, je suis lié à vous tous par l'amour, le respect, l'obéissance, etc. : c'est à cela que je suis lié, comme un serviteur. Voulez-vous des raisons ? Grâce à votre vaste expérience artistique, à votre soutien indéfectible envers l'artiste, et surtout grâce aux innombrables bienfaits que vous m'avez prodigués et que je mérite, ainsi qu'à la promotion favorable accordée à mon travail. Ces raisons m'amènent à implorer, en ces temps frivoles et défavorables, votre sagesse et votre bienveillance envers la nouveauté : protéger cette œuvre (afin que je puisse progresser avec elle sur la piste de danse incertaine de ce monde pervers), et je vous choisis. Et qui mieux que vous ? Vous qui, parmi tant d'autres arts supérieurs, comprenez parfaitement la peinture, la poésie et le chant ; Y œuvrer avec ferveur, inventer avec joie, travailler avec grâce, jouer avec douceur ; mais aussi aimer, louer, chérir et protéger tous les amis de l'art (ô signe de sagesse le plus sûr !) ; et être capable de les protéger. Eh bien, illuminez cette danse de vos regards bienveillants et daignez les entourer de votre protection ! Que le Très-Haut vous protège, ainsi que l'ensemble de notre digne patrie ! Mais je reconnais et me réjouis d'être : Votre Révérence et Votre Excellence. Respects donnés à Zurich, le 15 août 1650. Fils obéissant et humble serviteur, car je mords : Conrad Meyer.

Préface 6° et 7° pages :

Préface à l'aimable lecteur.

Cher lecteur, vertueux et amateur d'art, je vous souhaite un bien-être constant, dans le temps présent comme dans l'éternité. Le plus essentiel de tous est la grâce de Dieu, pour une contemplation attentive de la mort. À ce sujet, le fils de Sirach, dans son livre d'or de morale, au chapitre 7, quarantième loi, énonce cette sagesse : « Dans toutes vos actions, considérez la fin ; alors vous ne ferez jamais le mal. » De même que quiconque aspire à la béatitude éternelle est tenu, dans tous ses actes, de se prémunir contre le mal, de considérer sa fin, en raison du grand bienfait qui en découle, de même, à mon avis, les devoirs communs exigent un véritable amour chrétien. Que toutes les classes de la société humaine, au

mieux de leurs capacités, s'édifient mutuellement et s'éveillent sincèrement à une vie vertueuse et à une mort bienheureuse. C'est pourquoi, bien que je ne sois pas prédicateur, mais peintre de vocation, et pourtant (que la miséricorde de Dieu soit humblement reconnue) chrétien, j'ai pris la résolution, avec l'aide divine, de m'engager pleinement dans toutes mes entreprises professionnelles futures, outre le plus grand honneur, à œuvrer pour l'édification de mon prochain jusqu'à la fin de ma vie. Avec mon œuvre actuelle, j'entame la danse des morts. Je souhaite ainsi suivre, selon l'humble modèle de ma propre version, les traces de nombreux peintres célèbres, d'hier et d'aujourd'hui, qui, par diverses processions et juxtapositions d'images de mort saisissantes, de mortels et de mourants, ont artistiquement dépeint la nature éphémère de cette vie. Ainsi, par cette contemplation, qu'elle survienne sans danger, par curiosité, par amour de l'art, ou de toute autre manière, des personnes oublieuses, même par hasard, furent amenées à une contemplation plus profonde de la mort inévitable. Ils ont cependant appelé ces processions des danses macabres, mais [ID00007] en doutent : car la mort est le chemin de toute chair, et cette danse est une danse universelle ; dans laquelle la mort, en maître de danse impartial, sans égard pour personne, guide, forme et taquine chacun : et ne méprise ni la ballerine, au point de la laisser derrière, ni n'épargne l'empereur, au point de le laisser libre. Ils voulaient aussi indiquer que, de même qu'on se pare pour les danses vivantes ou mondaines, chacun devrait, en temps voulu, chercher à s'honorer de l'ornement de la sainte foi dans cette danse. Peut-être, par ce titre, voulaient-ils aussi avertir les danseurs mondains arrogants de leurs sauts frivoles du bouc, qui sont une forme dangereuse de luxure charnelle, en vérité un combustible tentant pour elle, et qui font passer les gens rationnels pour des singes. Mais je ne devrais pas vous cacher, généreux lecteur, que mon cher frère, défunt... L'auteur de cet ouvrage est : qui, il y a plusieurs années, a inventé et arrangé près de la moitié des esquisses de la mort ; et qui les fit imprimer sur cuivre à ses propres frais. Il emprunta la plupart des quatrains gravés sur les plaques de cuivre à une feuille imprimée à Truk (faute d'autre disponible à l'époque) et les perfectionna à divers endroits. Mais lorsque mon cher frère défunt… Ayant échappé à la volonté paternelle de Dieu, avant la fin de cette danse, je dus assister aux funérailles : aussi, à la demande de nombreux amateurs d'art, j'y consentis et me laissai-je imprégner de cette forme, telle qu'elle existe aujourd'hui dans les gravures sur cuivre, les oraisons funèbres et les chants funéraires. Je vous présente maintenant cette danse, non comme une œuvre pleinement aboutie, complète dans toutes ses qualités picturales et poétiques, mais comme une ébauche où ma peinture et les distiques rimés du poète sont encore fragiles et hésitants, à l'image d'un ourson naissant, qui a grand besoin d'être peaufiné par une pratique assidue et fervente. Avec l'aide de Dieu, nous nous adonnons de plus en plus à cette pratique et, dans ce cadre, pour la faveur constante du lecteur perspicace, nous nous offrons avec honneur et dévouement. Adieu !

Page I, 8° de mon livre:

Éloges de divers messieurs et mécènes.

a. Kunradt Meyer invité à la danse.

Poursuivez la danse ; cette petite danse est permise : malheur à ceux qui se parent avec élégance pour cela ! Car ceux qui sont privés de leurs atours et ornements de danseurs, le Prince de la Danse les pressera douloureusement pendant la danse.

b.

Esprit poète-peintre-chanteur : trois manifestent une grande faveur : ce que l'une compose, l'autre le dirige vers le regard, tandis que la troisième, par le chant, offre une douce mélodie aux oreilles. Que cette danse, avec sa triple splendeur, soit donc suivie d'une triple couronne d'honneur ! D'un cœur bienveillant. Hans Heinrich Rahn, Censeur.

Page II, 9° & 10° de mon livre :

1. Préface alexandrine / sur la Danse macabrere du Maître, composée avec raffinement et exécutée avec art.

Cette œuvre en trois parties loue le maître, sans qu'il soit besoin d'être ornée de pieuses gloires : la main sage de l'artiste, l'esprit poétique flamboyant et le grand art du chant nous invitent au silence.

Nous souhaitons seulement y puiser la nature éphémère de la vie, afin de nous éloigner des vaines convoitises, de la sécurité illusoire, de la soif d'argent et d'honneur, de l'injustice. Mais qu'elle nous prépare, en ces temps merveilleux, à notre pèlerinage hors du monde, dans la foi, afin que la porte de la mort soit notre entrée dans la terre promise, où ni mort ni douleur ne règnent !

2. Quadruple énigme trochaïque.
Par une mort informe, l'un vivra dans la gloire. La langue muselée d'un autre donnera la parole à la mort. Un troisième nous relèvera, à demi morts, des profondeurs. Tous, après la mort, flotteront éternellement, plus haut que les étoiles.

3. Iambique ou saut ascendant vers la danse de la mort bénie.
Sans distinction, les mortels sont fauchés, que celui qui le souhaite souffre : évitez donc ce qui vous sépare le plus cruellement de la joie suprême du ciel. Mourez avant de mourir, de peur de périr ; gagnez la grâce ; périssez éternellement. Au royaume des enfers, dans le bassin de soufre, où la douleur est sans fin, où le chagrin est sans consolation. Ô Seigneur, accueillez ceux qui sont ainsi rachetés ! Pour honorer comme il se doit et en témoignage d'amitié et de service sincères, Johann Wilhelm Simler interprète une telle pièce.

Page III (numérotée 11) :
ÉLOGE DU GRAVEUR, DES POÈTES ET DES MUSICIENS.
1. [c’est en latin]
Le peintre esquisse avec justesse les diverses images de la mort, Le poète chante avec justesse le dialogue de la mort : Le dialogue est perçant, l'image de la mort est tourmentée, Ainsi tous deux atteignent leur but. Si vous dépeignez des images sinistres, si des paroles dures inspirent la peur, qu'en pensez-vous ? Ne craignez pas la mort, ne mourez pas d'elle pour toujours, Repentez-vous vite, dites que vous allez mourir immédiatement : Alors vous ne dépeindrez rien, aucune mort, aucun mot ne blessera, Et les chiens chanteront des mélodies éternelles à la gloire de la mort victorieuse.
Traduit en allemand.

Le peintre dépeint avec art la mort et ses hordes ; le poète compose avec beauté le dialogue de la mort : La forme douloureuse effraie ; les paroles dures rongent ; C'est exact ! Tous deux se réjouissent d'atteindre ce but. Seules l'imagination, les mots et les ombres peuvent-ils inspirer la peur ? Que t'apportera la mort en termes d'effroi ? Que la mort ne t'effraie point, qu'elle ne meure point pour l'éternité, et que tu sois prêt à mourir à tout moment : Ainsi, aucune image hideuse, ni aucune parole dure, ne t'effrayera ; Oui, même la mort elle-même ne suscitera point la peur ; Non, mais tu oseras encore la défier et chanter les louanges de celui qui protège nos vies.
2. [c’est en latin]
Quoi que vous fassiez, faites-le avec prudence et respectez la mort, comme le suggèrent le rythme, l'image et la mélodie dans ce livre.
Traduit en allemand.

Souvenez-vous toujours de la mort au début de chaque œuvre. Ce conseil se retrouve dans les livres, les images, les rimes et les chansons. Par devoir fraternel et amour, il est loué et exhorté par Jacob Redinger, pasteur de Dietikon.

Page IV (numérotée 12) [toute la page en latin] :
Dans la dernière ligne des affaires humaines,
MORT MORTALIUM Q. CHOREAM :
par l'excellent homme, M. CONRADO MEJERO TIGURINO, Maître de l'art de la peinture et de la sculpture, ingénieusement agencé, à la lumière de l'éloge funèbre de Lycophron.

1. CONRAD MEYER, Sa mort ne lui est pas difficile.

Voici ceux que l'angoisse fait trembler de peur, jusqu'aux os et à la poitrine, à la seule mention de la mort. Triste mal, tournez vos soucis en vain ! Et harcelez ceux dont vous n'espérez jamais vous échapper ! Libérez vos cœurs de la peur ; repentez-vous ; cherchez le chemin sûr et plus simple vers la mort. Soyez bons, et sa mort ne doit pas être considérée comme difficile, celui dont la vie fut pure et pieuse. Ici, vos Muses de Meier veillent le plus justement ; Icônes, Vers et Mélodies avertissent. Maman, qu'enviez-vous ? Mais regardez, naviguez, chantez : et dites, ne mourez jamais, mourez.

2. CONRAD MEYER, anagr. De la norme recudis. Salutation à lui.

Tandis que le Frère esquisse la mort en formes informes, qui frappe le Très-Haut comme le Très-Bas d'une faucille tranchante, il devient ombre et meurt. Achèvez donc les danses que vous avez commencées, afin que la plénitude de ce lieu puisse se manifester. Pourquoi retracez-vous ainsi les métaux mortels du défunt, en règle générale, ces formes que l'on juge appropriées ? Ne jouez plus avec des figures muettes, les images sont parole jointe à des modes métriques. Oh ! souvenez-vous que la mort est en mouvement ! Vive le Christ ! Et prenez garde aux terribles liens de la mort éternelle ! Avec quel mouvement et quel avertissement pieux, Conrad, vous le méritez ; sérieusement, aussi triste que vous soyez d'aller danser.
Page 13 de mon livre
C’est la suite de la page 12, elle est numérotée 3 :
3. Conradt Mejer ; après l'inversion des lettres : La Mort, un marchand.
Considérons donc la mort comme un marchand, car il y a là la disposition des lettres mélangées dans « Mejers ». Il existe de nombreux marchands, de nature inégale, aux objectifs inégaux. Un marchand est l'ennemi ; le monde est sa boutique, ses marchandises sont le péché et la honte. Il entreprend de nuire et fait de nombreuses affaires, bien qu'il donne si cher qu'il faut payer de son corps et de son âme dans les flammes. Un marchand, c'est la mort ; un commerçant prodigieux ; il donne à bon marché ou à prix d'or, et agit avec douceur ou brutalité selon l'argent qu'on lui offre. Les vrais ; le Ciel/l'Enfer/ il les expose tous ; qui veut ceci/qui veut cela ? Le Ciel a-t-il de l'importance pour vous ? La Foi/l'Amour/ sont les sortes pour lesquelles la mort vous ouvre les portes du Ciel. Alors va (ah, misérable !) avant d'aller aux tourments de l'Enfer, car le péché (la monnaie du diable) sera entre tes mains. Pour l'incrédulité, l'offense, le parjure, l'envie, la cupidité et le blasphème, le marchand te donnera sûrement le poix du feu et des paroles vaines : et tu tomberas ; il nous appartient (comme en témoigne le Livre de Dieu) de choisir ceci et cela, la bénédiction ou la malédiction. Voici le temps de la grâce ! Ce qui n'est pas égal s'appliquera à ce qui n'est pas égal à la vérité. Maintenant ; maintenant ; en ce monde ; tout est mis ensemble : là seulement nous ne comptons, et recevons une vérité selon la valeur du payeur. Protège, ô Seigneur, protège ! Que nous n'achetions pas un scélérat que ni la peur ni la crainte ne puissent jamais faire reculer ; que nous ne puissions ni lui arracher les cheveux, ni à qui nous ne puissions nous mettre en colère, ni à qui nous ne puissions pleurer. Homme, prends garde à ton retranchement ! Là te conduit la danse de la mort du maître. Ceci est écrit par Leonard Ernst von Freyenthal, d'un élan sincère.
Page 14 de mon livre :
C’est l’introduction à la Danse macabre, sur 7 pages, je ne traduis pas.
Page 1 et verso, 2, (21 & 22 de mon livre, avant la création :
Souvenir du poète à l'égard du lecteur courageux et perspicace :
Celui qui aime ce livre des Discours sur la mort sans distinction, qui approuve tout, a un esprit faible : il est encore un enfant d'esprit et dépourvu du don de discernement.
En revanche, celui qui n'aime pas du tout cet écrit, qui n'approuve rien, ou qui n'y trouve que du venin : c'est un insensé qui critique ; persévérez donc dans la voie du milieu.
1 Thessaloniciens 5:21
Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.

Page 2 de mon livre : Genèse 1:2 :
Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.
Jean 1:3 : Toutes choses ont été créées par la Parole.
Genèse 1:27 : Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ; Il les créa homme et femme.
Après que le grand Dieu, le Créateur du commencement et de ce qui n'existait pas auparavant, le Créateur tout-puissant, eut achevé par sa puissance la haute construction céleste et la création terrestre immuable, avec tous ses éléments, il créa pour l'humanité la plus chère de toutes les créations, envers laquelle il eut une telle grâce qu'il (ô quel ornement !) lui accorda son image et répandit sans réserve le trésor de sa grâce dans l'âme noble de l'homme. Les désirs étaient entièrement tournés vers sa loi : que le corps et l'âme y soient immortels ; la pure flamme de l'amour – vers Dieu, source de l'amour, premier germe de l'amour – la compréhension parfaite, qui confère la plus haute intelligence, prenait place dans l'esprit éclairé ; là, dans le zèle, résidait aussi la force de la piété, la puissance et la maîtrise sur les autres animaux ; là résidait également la liberté absolue de la volonté, afin que chez l'homme puissent s'accomplir les lois qui, elles, étaient ignorées. Voyez, telle était la gloire dont jouissait la terre avant la Chute !

Page 3, N° 23 de mon livre, gravure 1, la création :
1. Création. Très bien, pour son service et sa vocation, le sage Créateur a créé toutes choses. Il a imprimé son image dans l'âme humaine et l'a créée sans péché ni défaut. [on a bien la naissance de Ève mais il y a un personnage au premier plan].

Page 4, 24 de mon livre :
Genèse 3:4 : Alors le serpent dit : « Vous ne mourrez point. »
Verset 6 : La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à regarder, et qu'il rendait sage. Elle prit donc de son fruit, en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea.
Romains 5:19 : Beaucoup de pécheurs sont devenus mauvais par la désobéissance d'une personne.
Hélas ! Mais cet état ne dure guère un instant, car l'homme, poussé par l'instinct du serpent, désire croquer dans un fruit. La majesté de Dieu, sous peine de mort et de châtiment, le lui a formellement interdit. Rappelons-nous ici que Satan est le premier instigateur du péché et le malfaisant empoisonneur de l'esprit humain. Et que la chute de l'homme ne se limite pas aux fruits (la gourmandise et les désirs charnels) ; Il a ignoré toute la loi qu'elle contient : il s'est aimé plus que Dieu n'accorde le bien suprême ; sa joie et ses amis l'ont profondément affligé ; il s'est moqué d'eux avec une bravade orgueilleuse et s'est érigé en dieu (ô ennemi de Dieu !) : il a cru les serpents qui l'ont piégé avec de douces promesses et des mensonges ; il voulait être comme Dieu ! De cette idolâtrie sont nés la rébellion, le meurtre, l'excès, le vol, la calomnie, et en même temps, une fausse approbation. Dis : voici le poids de la lourde chute révélée à la lumière ! Sur elle sont venus la honte, l'erreur, la peur et la malédiction, et par-dessus tout la chair, le poison de l'affliction héritée.

Page 5 gravure 2 péché originel (chute de l'Homme) :
L'envie du diable trompe les serpents, et c'est le commencement des actes amers : lorsque le conseil d'Ève et l'acte d'Adam ont conduit au premier péché.

Page 6 :
Genèse 3:7 : Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils prirent conscience de leur nudité ; ils cousirent alors des feuilles de figuier, etc.
Verset 23 : Alors l'Éternel Dieu le fit sortir du jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre d'où il avait été tiré.
Les deux malheureux pécheurs tentèrent de se cacher dans le fourré des arbres ; ils s'étaient confectionné un vêtement de feuilles de l'arbre aux fruits agréables pour couvrir leur honte. Dieu recherche le peuple timide, dissimulé sous un léger feuillage, et d'un cri puissant, il les appelle et les réveille : « Où te caches-tu, Adam ? Sors pour être jugé ; réponds de ton acte, de la plus grande

infamie, que tu as commise, contrairement à la loi claire ! » L'homme pâlit à ces mots et se mit à blâmer sa femme sage ; et elle suait à grosses gouttes, car elle fut transpercée par le serpent. Alors justice fut rendue : le serpent est maudit et condamné à ramper sur son ventre, car il cherche sa nourriture dans la bouse noire. Celui qui est pris au piège du ver, celui qu'on appelle Satan et qui est Satan, sera puni comme un fils de femme ; il sera celui qui écrasera le serpent, celui qui vaincra la mort, celui qui libérera l'humanité. C'est par lui que le pauvre homme, comme une juste pénitence, tel un esclave abandonné, devra quitter l'Éden.

Page 7 gravure 3, L'Expulsion.
L'Expulsion d'Adam.
Celui que la mort dévore / Est tombé par convoitise et tromperie ; dans les tourments de la mort, son paradis est consumé par une bouchée de pomme.

Page 8 N°8 :
Genèse 3:16 : Dieu dit à la femme : « J’augmenterai considérablement tes souffrances lorsque tu concevras. »
Verset 17 : Et à Adam, il dit : « Puisque tu as obéi à la voix de ta femme, etc., que le cultivateur soit maudit à cause de toi ; tu souffriras de la douleur tout au long de ta vie. »
Job 14:1 : L’homme, né de la femme, vit peu de temps et est plein d’agitation.
Dieu punira la femme, car elle a séduit l’homme et a gravement péché. Désormais, en témoignage évident du pouvoir qui lui a été ôté, elle sera liée à son mari ; elle connaîtra la peur, le chagrin, le déplaisir et la douleur autant de fois qu’un enfant se trouvera dans son ventre. Mais que l’homme, par la tendresse de sa femme, se laisse si facilement détourner du lien d’obéissance qu’il a confié à Dieu, le texte sacré l’abordera plus sévèrement et plus en détail. Que, par un labeur acharné, la terre avait été bâtie, et pourtant les épines, les chardons et les mauvaises herbes continuaient de pousser. Il ne pouvait rester inactif à la recherche de sa nourriture ; un travail particulièrement pénible le faisait transpirer abondamment. Aussi, face à une telle misère, il devait désormais se contenter d'un pain maigre pour se nourrir, jusqu'à ce qu'il soit de nouveau transformé en ce dont il était issu, corporellement parlant : la terre. Ainsi, l'homme, par sa perversité, s'est épargné les souffrances de la vie et a échappé à la mort, conséquence du péché.

Page 9 gravure 4 : La misère humaine.
La souffrance humaine.
Par le labeur, la sueur et de grandes épreuves, il faut gagner sa vie sur terre ; Ève enfante dans la douleur ; par la croix, Dieu apaise les pécheurs.

Page 10 :
Romains 5:12 : Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, parce que tous ont péché.
Siracide 40:1, 2, 3, 4 : Quelle misérable et pénible existence que celle de tout être humain, du sein maternel jusqu'à sa mise en terre ! Il y a toujours inquiétude, crainte et espoir, et finalement la mort. Cela est vrai pour celui qui occupe les plus hautes fonctions comme pour le plus humble de la terre. Cela est vrai pour celui qui porte la soie et une couronne comme pour celui qui porte une tunique grossière.
Me voici, puissant au bord de la mer ; le marteau de la terre, je commande à toute chair de descendre dans le gouffre de l'enfer. Me voici, n'épargnant personne ; ma faux est affûtée, même si un mortel peut se défendre. Me voici, misanthrope, intrépide et vigilant, près de cette maison des crânes, sur cette tente de la mort. Me voici, fléau du monde, Grewelman déchiré, victorieux et armé. Me voici, mangeur d'enfants, bourreau du peuple, dévoreur de chair, courageux conquérant du peuple pécheur. Me voici : qui est aussi courageux et sage ? Qu'il me montre la différence entre l'art et l'artisanat. Je les rends tous égaux. Le maire comme le barbier, le maître comme le serviteur, le bourgeois comme la martre, est un foulard chauve à trois trous. Voyez sous mes pieds comment tout est ! Bouclier, armure,

fléau, argent (l'équipement du peuple), globe, foire, ballets, livres, couronnes. Mon droit bien établi, ma revendication, mon terrain, est un pour tous. Qu'est-ce donc ? Le péché !

Page 11, gravure 5 : Le cri de triomphe de la mort.
Tout ce qui vole et rampe, tout ce qui plane et lutte, tout ce qui nage et gonfle ; en vérité, tout ce qui vit, tout ce qui fuit la mort : ne trouve aucun lieu où répit face à son assassinat.

Page 12 : Premier groupe du cortège funèbre ; comprenant les membres du clergé romain, ainsi qu'un prédicateur évangélique.
Prélude : Voici les funérailles du représentant consacré, des deux sortes de pères de l'Église, chacun parti avec sa mort. Ah, que la danse est dure ! Vous, sauteurs en os et chanteurs à trois voix tordus, vainqueurs certains, lutteurs puissants, jouez avec douceur.

Page 13, non numérotée : Voici le chemin de la mort et toutes les voies charnelles, ceux à qui l'Église confie sa charge et sa protection. Ce passage est certes habituel ; mais hors de ces portes, pour les bergers et pour les loups, il y a place pour des situations inégales.

Page 14, texte pour le pape :
Jean 10:5 : Les brebis ne suivent pas l'étranger, car elles ne connaissent pas la voix de l'étranger.
v:12 Christ : Je suis un bon berger ; un bon berger donne sa vie pour ses brebis.
[Wolfenbüttel ne donne pas : Heb 7:16 : Il est juste et approprié d'avoir un tel grand prêtre, lumineux, innocent et sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que le ciel.
Le Mort au Pape ! : Écoute, grand prêtre, père hypocrite, avec ta couronne à trois arches ; moi, consolateur humble et mère bienveillante, je m'empare du trône papal par-derrière : je prends hâtivement le trône sacerdotal ; pourquoi t'attardes-tu ici ? Laisse vide la chaire de l'école romaine et viens patiemment au lieu de sépulture.
Réponse du pape : J'ai certes siégé à la place de Dieu, dans le temple, où régnaient le commerce et les babioles, et non comme un phare de foi et un exemple pour le monde.
Ainsi, le châtiment suivra selon mes actes / le souvenir de mes actions / m'apporte angoisse et peur / ah, pauvre troupeau mené / où resterai-je, pauvre berger !

Page 15, gravure 6 :Le pape.
Je me nomme Zivahr, chef du monde, élu à l'image de Dieu : après cela, je dois partir, et je ne sais quand ; qu'importe à la mort mon exil ?

Page 16, pour le cardinal :
Matthieu 20:25 : Les princes de ce monde dominent, et les puissants ont l'autorité ; il n'en sera pas ainsi parmi vous.
2 Corinthiens 10:18 :Ce n'est pas celui qui se glorifie lui-même qui est digne, mais celui que le Seigneur loue.
Éphésiens 2:20 : Vous êtes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, sur lequel Jésus-Christ lui-même est l'Église, etc.
Le Mort au Cardinal !: Avez-vous été modeste à mon égard, Cardinal éclairé ? Je vous coupe votre chapeau pour l'étroit lit de mort. Une capuche si large n'est pas digne du cercueil : ce valet, ce travailleur, chapeau et cœur, et le cœur se brise.
Réponse du cardinal : Résolu confesseur, je ne peux vous cacher que mon esprit a toujours aspiré à s'élever plus haut : la splendeur orgueilleuse du monde m'a poussé avec une telle force que, pour ce chapeau, j'ai rêvé du haut pignon de la couronne du grand prêtre. Mon livre de prières, ma Bible, je les ai mis de côté et j'ai attendu à partir de ce moment-là.

Page 17, gravure 7 : le cardinal.
Comme je ne suis pas vieux dans ma fonction. J'espérais les clés du pouvoir pour l'Église, qui sont maintenant ouvertes, puisque l'on m'accompagne dans la tombe.

Page 18, pour l'évêque :
1 Timothée 3:2 : Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, vigilant, sobre, digne de respect, hospitalier et versé dans l'enseignement. Qu'il ne soit ni avare, ni cruel, ni avide de gain malhonnête, mais modeste, ni cupide, ni cupide. Qu'il dirige bien sa propre maison et qu'il ait des enfants obéissants et intègres. Si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment subviendra-t-il aux besoins de l'Église de Dieu ?
Le Mort à l'évêque !Celui qui désire la charge d'évêque aspire à une œuvre bonne, et vous le croyez tous ; c'est la preuve que vous la poursuivez avec acharnement, et que vous l'achetez souvent à prix d'argent. Mais vous refusez de reconnaître votre dette et les honoraires de la charge, vous faites tout d'avance ; et quand vient le moment de payer, vous vous découragez et vous vous plaignez aussitôt de moi.
Réponse de l'évêque : Ah ! Je n'ignore pas que veiller sur ses brebis est le devoir d'un bon berger, devoir que j'ai malheureusement négligé. Si j'avais bien compris les paroles de Paul, je serais peut-être guéri.

Page 19, gravure 8 : l'évêque
Je suis un évêque, j'ai beaucoup vécu, maintenant que la mort vient et vole, bien que je cède volontiers, je ne peux, à qui tous cèdent, je ne cède pas un pas.

Page 20, non imprimée sur mon livre texte de l'abbé :
Luc 22:35 : Je vous ai envoyés sans bourse ni sac.
Matthieu 6:19 : Ne vous amassez pas de trésors terrestres.
v. 24 : Vous ne servirez pas Dieu et Mammon.
Le Mort à l'abbé ! : Seigneur Abbé, votre lourdeur reflète votre condition ; je crois que votre pauvreté et votre jeûne ne font qu'un. Pardonnez-moi lorsque je me couche ; vous avez plus de chair et d'argent que bien des princes et ducs fortunés. Si cela est conforme au vœu, et si l'ordre le permet, alors je regrette de ne pas être devenu abbé moi aussi. Votre voyage est maintenant terminé ; vous avez accompli votre mission ; préparez-vous pour le sombre couvent, Seigneur Abbé.
Réponse de l'abbé : DV, messager sobre, qui m'accordez, malgré ma faiblesse, la faveur de rester ici. Je confesse ce que vous savez ; Ma bourse ne manque de rien, et bien que mon corps soit fort, ma bourse de bonnes œuvres est légère, et mon esprit est petit ! Je ne voudrais pas si vite reconnaître la valeur de l'abbé ; je laisse la mendicité se poursuivre ; et je laisse l'argent affluer ; de la grâce divine, je ne partage rien avec les pauvres. Hélas, heure amère ! Qui aura pitié de moi ?

Page 21, gravure 9 : l'abbé.
Avant d'être prieur du couvent. On met abbé et premier à la fin : quand l'honneur et l'âge se rejoignent, la dernière heure n'est pas loin.

Page 22 pour l'abbesse :
1 Corinthiens 7:8-9 : Mais aux célibataires et aux veuves, je dis : Il est bon pour eux de rester célibataires, comme moi. Mais s'ils ne s'abstiennent pas, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de souffrir la convoitise.
1 Timothée 5:6 : Celle qui vit dans la convoitise est morte, même si elle est vivante.
Le Mort à l'abbesse !: La louange de la pureté et de la vraie virginité ne consiste pas seulement à ne pas avoir de relations sexuelles ; la pureté va au cœur. Lorsque celui-ci est enflammé par un feu impur, et que le mauvais penchant prend le dessus, laissant souffler le vent de la convoitise, alors il est déjà trop tard.

Réponse de l’abbesse : L'ennemi de la virginité a, en effet, comme je l'ai ressenti, souvent frappé à ma porte ; pourtant je lui ai résisté et j'ai étouffé ma convoitise. Par le jeûne, les veillées et les chants de psaumes, j'ai suscité la crainte dans ma chair tendre : j'ai tenu le rosaire comme le rempart de ma reine.

Page 23, gravure 10 : l’abbesse
Ô Dieu, quel malheur s'abat sur moi ! Je ne peux encore prévoir ma propre mort ! Si elle doit arriver, alors je l'affronterai, car je ne peux me défendre.

Page 24 pour le prêtre :
Osée 4:6 : Tu rejettes la parole de Dieu ; c'est pourquoi je te rejette aussi comme mon prêtre.
Matthieu 24:26 : Quand on vous dira : « Le voici dans le désert », n'y allez pas ; ou : « Le voici dans les prisons de leurs verrous », ne le croyez pas.
Hébreux 8:24 : Si le Christ était sur terre, il ne serait pas prêtre.
Le Prêtre pour lui-même. : On dit depuis toujours que de lourdes charges seraient pesantes ; moi, en revanche, je voulais, par cet honneur, ne m'occuper que de la chair. Mes chants et mes prières, mes sacrements, n'avaient pour seul but que le repos et le plaisir.
Le mort à celui-ci !: Quelle belle confession fait notre prêtre ! Il me semble que le moment est venu pour la mort de l'emporter, afin que l'évêque ou l'abbé puisse choisir à sa place un homme meilleur. Bien que cela soit discutable, car, comme le dit le proverbe, une place vacante trouve toujours preneur. Mais cela ne me regarde pas. Je dis seulement une chose, pasteur : je défends farouchement mes droits.

Page 25, gravure 11 : le prêtre
Grande paroisse, grand danger toujours, ensemble, comme je le constate bien, lorsque j'ouvre largement la voie à un autre, le chemin manque à mon pas.

Page 26, pour le moine : j’ai bien un texte mais il n’est pas donné à Wolfenbüttel

page 27, gravure 12 : le moine
La mort m'assiège si violemment que ma large robe m'étreint ; les chaussures ouvertes que je portais sans douleur me serrent le cœur. (idem Wolhusen).

page 28 pour l’ermite :
Ecclésiaste 4:10 : Malheur à celui qui est seul : lorsqu’il tombe, personne ne le relève.
1 Corinthiens 13:3 : Si je livrais mon corps aux flammes, et que je n’aie pas l’amour, il ne me servirait à rien.
Le Mort à l’ermite !: Bonsoir, Père Franz, je vous souhaite une bonne danse fraternelle. Vous vous êtes coupé du monde, et pourtant vous avez vécu selon ses coutumes. Votre cœur et votre cellule étaient un monde où régnait le mal. Mais s’il y a quelque chose de bon en vous, il est caché sous la robe.
Réponse de l’ermite : Oui, c’est vrai ; j’ai tiré sur les gens et je me suis enfui dans cette forêt ; car dans le monde je n’ai trouvé personne qui m’égale en piété. Mon cœur pieux, comment pourrait-il avoir confiance ? Mon œil pieux, comment pourrait-il contempler l’esprit trompé de ce monde pervers ? Je meurs sur ma piété.

Page 29, image 13 : l’ermite
Votre chair, frère de la forêt, et votre esprit sont toujours lents (comme vous le savez bien), et aux bons, une plainte : il est temps que les choses soient décidées.

Page 30 : pour le prédicateur :
1 Pierre 5:2 : Prenez soin du troupeau de Dieu qui vous est confié, et veillez sur lui, non par contrainte, mais volontairement ; non par cupidité, mais avec une profonde disposition de cœur. Non pas comme si vous dominiez un héritage, mais comme un exemple pour le troupeau.

1 Corinthiens 9:27 : Je soumets mon corps à la servitude, afin que moi qui prêche aux autres, je ne sois pas moi-même disqualifié.
Le Mort au prédicateur !: Tu as prêché aux chrétiens et tu as reçu la mort d'une mort bénie : par ta prédication, affranchi de l'erreur, tu as converti beaucoup de gens à Dieu. Maintenant, montre-toi et vois si toi-même, à ta place, tu te conduis comme tu enseignais la Parole de Dieu.
Réponse du prédicateur : Le maître ne doit pas se relâcher lorsqu'il punit autrui, se contentant d'accomplir ce qu'il enseigne lui-même : je ne peux, pour ma part (malheureusement !), m'en vanter ni dissimuler mes fautes. Car il me semble désormais sincèrement, devant ma conscience, que je n'ai pas mené une vie digne de mon rang ! Aie pitié, Seigneur Jésus ; pardonne mes péchés ; et, dans ta grâce, efface mes fautes.

Page 31, gravure 14 : Prédicateur.
Es-tu un prédicateur pieux ? Apporte la parole de Dieu, non de simples décrets humains. Sors de ta torpeur ; élève la voix et vis selon tes propres enseignements.

Page 32, autre cortège : D'autres cohortes mortelles, parmi lesquelles les membres de la classe dirigeante.
Prémonition. Jusqu'ici, nous avons vu comment la mort est descendue dans la tombe avec les troupes hautement consacrées qui président aux funérailles. La main de la mort gronde, invitant les grands dirigeants du monde, les princes sévères et les doux chefs à fouler le sol de la tombe.

Page 33 (non paginée), commentaire du cortège :
Ils empruntent le chemin de la mort et tous les sentiers de la chair, ceux à qui Dieu confie la préservation de l'essence même de la maison. Le passage est certes commun ; pourtant, hors de ces portes, le pieux et le vaurien incarnent des places inégales.

Page 34, texte de l'empereur :
Psaume 82:6 : J'ai dit : « Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. » Mais vous mourrez comme des hommes.
Actes 10:34-35 : Maintenant, je comprends vraiment que Dieu ne fait pas acception de personnes. Le Fils est au milieu de tous les peuples ; quiconque le craint et pratique la justice lui est agréable.
Le Mort à l'empereur !: Chacun sent au fond de son cœur, sans que je lui révèle ma mort, qu'un empereur doit, en vertu de son serment, assurer la paix et la prospérité de son royaume. L'histoire en témoigne. Maintenant, j'agis selon la volonté de Dieu et je vous invite à la danse : que mon royaume de mort, Seigneur Empereur, soit enfin complet. Déposez la couronne, prenez cette guirlande funéraire ; la mort est inévitable ; aucune fortification ne peut en protéger.
Réponse de l'empereur : C'est assurément le devoir de l'empereur. seulement pour pouvoir dire, dans la paix, que tout s'arrangera, que les malentendus seront évités ; que les bons conseils ont du pouvoir, que la flatterie sera abolie : mais c'est réconfortant, maintenant, sur ce lit de mort, de pouvoir dire avec certitude qu'une conscience tranquille me réjouit.

En page 35 ce devrai être la gravure de l'empereur, que je n'ai pas, (on passe à 39 le roi.)
Un grand pouvoir, une grande puissance, de grandes richesses, et si j'ai aussi un titre d'empereur, tout cela n'est que le son d'une cloche, qui ne vaut rien longtemps, je dois m'en séparer.

Page 36, texte de l'impératrice (je n'ai pas) :
Ésaïe 28:3 : La magnifique couronne d'Éphraïm sera foulée aux pieds. Et la fleur fanée de sa splendeur sera comme le gel avant l'été, qui périt avant même d'avoir quitté sa branche.
Le Mort à l'Impératrice ! : Haut et humble est le paon à un instant, lorsqu'il déploie ses plumes en un cercle miroitant ; il entre dans la pièce ; il se pavane, se complaisant pleinement, paré de mille couleurs. Pourtant, au même instant, il pousse un cri horrible et est terrifié ; lorsqu'il baisse les yeux et

voit ses pieds. Femme très puissante, comment va ton cœur ? La Mort dit ce qu'elle veut, sérieusement comme par plaisanterie.
Réponse de l'impératrice. : Oui, Mort, tu dis et fais ce qui te plaît ; tes paroles et tes actes, cependant, ne me troublent point. Je suis consolée que la splendeur de ce monde orgueilleux ne m'ait jamais paru si douce ; Que je doive laisser Dieu partir. Comment cette motte de terre peut-elle agir avec tant de sagesse et de justesse alors qu'elle considère constamment sa mortalité ? Car même la puissance suprême s'envole comme un fil léger lorsque la mort, aride et inébranlable, ne fait que souffler dessus !
Ésaïe 28:3 : La magnifique couronne d'Éphraïm sera foulée aux pieds. Et la fleur fanée de sa splendeur sera comme le gel avant l'été, qui périt avant même d'avoir quitté sa branche.
Le Mort à l'Impératrice !: Haut et humble est le paon à un instant, lorsqu'il déploie ses plumes en un cercle miroitant ; il entre dans la pièce ; il se pavane, se complaisant pleinement, paré de mille couleurs. Pourtant, au même instant, il pousse un cri horrible et est terrifié ; lorsqu'il baisse les yeux et voit ses pieds. Femme très puissante, comment va ton cœur ? La Mort dit ce qu'elle veut, sérieusement comme par plaisanterie.
Réponse de l'impératrice : Oui, Mort, tu dis et fais ce qui te plaît ; tes paroles et tes actes, cependant, ne me troublent point. Je suis consolée que la splendeur de ce monde orgueilleux ne m'ait jamais paru si douce ; Que je doive laisser Dieu partir. Comment cette motte de terre peut-elle agir avec tant de sagesse et de justesse alors qu'elle considère constamment sa mortalité ? Car même la puissance suprême s'envole comme un fil léger lorsque la mort, aride et inébranlable, ne fait que souffler dessus !

Page 37, que je n'ai pas, gravure de l'impératrice et son commentaire : image 16 :
Quand je serai déjà impératrice, et reine romaine aussi, la mort renversera ma noble lignée et inscrira mon nom dans les frênes.

Page 38 (je n'ai pas), texte du roi :
Psaume 93:1. L'Éternel est roi. Psaume 2:10. : C'est pourquoi, rois, soyez sages ; juges de la terre, soyez fermes ! Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement.
Le Mort au roi !: Les devoirs du roi consistent à : embrasser humblement le Fils dans la foi ; et laisser la crainte divine précéder la chute imminente du trône terrestre : au Roi de gloire, ne pas fermer les portes, mais étendre son royaume. Taxer et extorquer son prochain, l'épargner autant que possible, et rendre la justice à tous.
Réponse du roi : Ainsi, je dois écouter le sermon de la mort, par devoir officiel. Ma conscience me l'avait dit d'avance, comme me l'ont rapporté de fidèles serviteurs de la cour. Mais comme j'ai (hélas !) nourri une amère envie envers la vérité, comment puis-je m'en remettre ? C'est avec appréhension que j'attends le jugement dernier ; j'ai tout été, et rien ne peut me sauver.

Page 39, gravure 17, le roi :
J'étais roi, j'avais des terres et du peuple, j'ai mené des guerres étrangères, j'ai fait de grands profits, mais seulement pour une fin facile, afin que les gens disent que je le connaissais.

Page 40, texte de la reine :
1 Pierre 1:24 : Toute chair est comme du foin, et toute sa bonté comme une fleur des champs. Le foin se dessèche, la fleur tombe, etc.
Jérémie 9:21 : La mort s'est glissée par nos fenêtres ; elle est entrée dans notre palais.
Le Mort à la Reine !: Ô Reine, je viens à un moment où votre vaine bravoure de vous rejoindre, si loin, s'évanouit. Mes pas sont subtils, comme si je marchais sur de la soie ; nul mortel ne peut supporter la force de fer de mes mains. Mais la foi marque l'âme lorsqu'elle a fait naître piété et amour en Votre Majesté. Eh bien, ô grande Dame, je vous toucherai avec douceur ; je peux, par longue habitude, guider aussi les reines.

Réponse de la reine : Ah ! angoisse et lamentations du cœur ! Malheur à l'âme effrayée, qui voit s'éteindre, en pleine jeunesse et en pleine floraison, le jour de sa vie ! Intrus ! que vous m'ayez attaqué avec une telle fureur, sans avertissement ni prévoyance !

Page 41, gravure 18, la reine :
Où sont mon roi et ma cour, qui m'ont été fidèles jusqu'à ma mort ? Ils m'ont été infidèles à l'heure de mon décès.

Page 42 : Texte du prince électeur :
Ésaïe 38:1 : Préparez votre maison, car vous allez mourir et non vivre.
Job 21:28 : Vous direz : « Où est la maison du prince ? »
Psaume 118:9 : Mieux vaut se confier en l'Éternel que de s'appuyer sur les princes.
Le Mort à l'électeur !: Que vos sept ou huit hommes aient pour élire un empereur ! Moi seul ai droit à votre chair et à vos os ! Seigneur Électeur, que cela vous plaît-il ? Vous aussi, vous êtes de verre fragile. Que Dieu fasse miséricorde au révérend !
Réponse du prince électeur : Puisque le royaume de mon Sauveur bien-aimé n'est pas terrestre, j'ai appris dès le début de mon règne comment je serais retiré du monde. C'est pourquoi ma principauté a été établie afin que je puisse, quand Dieu le voudra, retourner à lui et regagner la patrie.

Page 43, gravure 19, le prince électeur :
La Mort apprécie le chapeau d'électeur comme le bonnet du paysan. Les serviteurs fuient ; où est leur protection ? Une bonne conscience est utile. Idem Wolhusen

Page 44, texte du comte et comtesse :
Job 21:13 : Ils connaissent la joie durant leurs jours, et en un instant ils descendent en enfer.
Psaume 49:18 : Il n'emportera rien avec lui dans sa mort, et sa gloire ne le suivra pas.
Le Mort au comte et à la comtesse ! : Moi, maigre et misérable, je me tourne vers le comte et sa femme, armé d'armes acérées, pour punir la faute de la nature sur son corps et l'emporter sans pitié parmi les morts. Allez, un homme, levez-vous ! Nul mortel ne vit sur terre ; il finira par devenir mien. Qui a jamais porté le fardeau commun de la mort ? Ici, ni fuite ni gestes de deuil ne nous sauveront.
Réponse du comte et comtesse : Comme nous voudrions bondir ! Pourtant, nous ne sommes pas prêts ; le ver du passé nous mord et nous déplaît ! Hélas ! Si la vie nous déplaisait autant que la mort, nous ne nous efforcerions pas ainsi, imprégnés de péché et de sa puanteur.

Page 45, gravure du comte et comtesse, N° 20 :
Souvent, deux personnes sont appelées, et à une heure de là, la mort les saisit : c'est ce qui est arrivé aux comtes ici présents, à eux qui ne s'y attendaient pas.

Page 46, texte du chevalier :
Phil. 3:14 : Une chose est sûre : j'oublie ce qui est derrière moi et je tends vers ce qui est devant, je cours vers le prix qui m'est réservé, le précieux trésor qui m'attend, l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.
Le Mort au chevalier ! : Riche chevalier à cheval ; prépare-toi, car souvent tu as été réveillé par une honte sanglante : maintenant, chevalier, à cheval, terriblement pâle, l'homme desséché ne fait ni quartier ni pitié. Danseur mortel, ta lance, ton armure, tes pistolets et ton épée : tes tirs et tes brûlures, tes estocs et tes courses : tu n'es d'aucune valeur.
Réponse du chevalier : Maintenant, je comprends enfin combien un combat chrétien m'aurait convenu mieux que tous ces jeux chevaleresques ! Pour dompter le plaisir et le fardeau du péché. Ah ! si j'avais bâti ce fondement devant ma gloire, et non les chaînes du péché ! Si j'avais appris, en Dieu, à soumettre les membres de ma chair et à les amener, comme il se doit, à l'obéissance en Christ ; si j'avais lutté pour le but, pour le joyau ; ainsi l'appel de Dieu m'a prédit le salut !

Page 47, gravure du chevalier, N° 21:
C'est un véritable chevalier, capable de se surpasser. Tu as combattu selon les enseignements de saint Paul. La couronne d'honneur te sera remise.

Page 48 : texte du noble :
1 Sagesse 8:1 [8,3] : La sagesse est une glorieuse noblesse, car son essence est auprès de Dieu.
1 Corinthiens 1:26 : Frères, considérez votre vocation : parmi les sages, il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes, etc.
Le Mort au noble ! : Noble orgueilleux, comment as-tu agi ? Comment as-tu mis ta noblesse au service de la vertu ? Comment as-tu vécu depuis ta jeunesse jusqu'à présent ? Confesse-le brièvement et dis-le-nous.
Réponse du noble : .Ah ! si seulement Dieu, dans les cieux, avait fait de moi, pauvre ver de terre, une vie digne ! Qu'il m'ait regardé à temps pour cette tempête mortelle et ce combat périlleux !
Nul n'est exempt de reproches ; il faut toujours les confesser. Souvent même la plus haute noblesse, je ne suis donc pas seul : empereurs, rois, princes et comtes doivent aussi dormir à mes côtés.

Page 49, gravure du noble N° 22 :
Votre lignée, votre nom, votre sang noble, votre siège, votre château et tous vos biens, vous les avez hérités de vos parents défunts ; qui qu'ils aient été, êtes-vous aussi eux ? **IDENTIQUE WOLHUSEN**

Page 50, texte du juge :
Chroniques 19:6 : Prenez garde à vos actes, car ce n'est pas vous qui jugez les hommes, mais l'Éternel, et il est avec vous pour juger.
Proverbes 17:15 : Celui qui justifie le méchant et condamne le juste, tous deux sont en abomination à l'Éternel.
Exode 33:8 [23-8] : Vous n'accepterez point de présents, car ceux qui voient donnent aveuglément et pervertissent la cause du juste.
Le Mort au juge ! : Venez, juge, conseiller et gouverneur, pourquoi êtes-vous si abattu ? Pourquoi tremblez-vous en ma présence ? Vous ne devriez pas me craindre si vous avez agi selon votre fonction. Si vous avez recherché l'honnêteté et la vertu, vous en récolterez les fruits. Si donc c'est le contraire qui vous terrifie à juste titre en ma présence : eh bien, sage, dites-nous comment vous vous êtes comporté.
Réponse du juge : Celui qui, dans ses actes, est conscient des choses justes et ne s'est pas habitué aux sacrifices de l'injustice ; aux présents et aux cadeaux (qui sont une nuisance et une puanteur pour un scélérat). Celui qui ne s'est pas adonné aux ruses éprouvées que l'on appelle pratiques ; les ruses du monde ; en bref : celui qui n'a pas prêté de faux serments, qui s'est bien comporté pour son âme ; oh !

Page 51, gravure du juge N° 23 :
Aucune loi, selon la justice, ne peut faire en sorte qu'un jugement soit rendu sans plainte ; seule la mort juge jusqu'à la tombe, sans culpabilité ni plainte, sans faveur ni don.

Page 52 texte de l'intendant de l'orphelinat :
Matthieu 25:14 : Un homme, voulant traverser le pays, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.
1 Corinthiens 4:7 : Or, on ne demande rien aux chefs de famille, si ce n'est qu'ils soient fidèles.
Luc 16:2 : Rends compte de ta gestion, car tu ne peux plus être chef de famille.
Le Mort à l'intendant des veuves et des orphelins ! : Tu ne feras point profit de ce qui est volé ; tu transformeras les scies volées en feu et en fumée. Parce que tu voles et que tu ne crois pas que Dieu te verra et te punira, tu connaîtras maintenant le tourment de ta conscience.
Réponse de l'intendant : Ô Mort, parole dure ! Et pourtant, je dois l'entendre, car je me suis laissé tromper par la soif d'argent étranger : l'illusion qu'en servant le bien commun, je m'enrichirais bientôt ; mon titre était protecteur et rempart contre les voleurs ; j'étais censé protéger fidèlement les orphelins

en détresse, et pourtant j'étais moi-même leur bourreau, comme ma conscience me le convainquait alors ; et elle me montre le coup infernal des grands voleurs.

Page 53, gravure de l’intendant N° 24 :
Quel est le coût de ce bureau pour les veuves et les orphelins de l'église ? Si vous ne gérez pas correctement les comptes, Dieu vous jugera sévèrement.

Page 54, texte du capitaine :
Psaume 5:7 : Le Seigneur hait les sanguinaires.
Éphésiens 6:12 : Notre combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les autorités, contre les pouvoirs, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal dans les cieux. C'est pourquoi, revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, etc.
Le Mort au capitaine ! : Vos armes, ô mangeuses de fer, auraient dû être spirituelles ; elles auraient dû punir le mal en vous par la méchanceté et la douleur. Être libre du péché, des convoitises, de la prostitution, de l'ivrognerie, du vol, des incendies, des meurtres, des injures, voilà votre couleur et votre liberté.
Réponse du capitaine : Vos armes, ô mangeuses d'hommes, sont trop puissantes pour moi : je n'ai rien à faire avec vous, allez-vous-en, ne me dérangez pas. Cessez de vous agripper, lâchez prise ! J'ai vaincu. Laissez-moi respirer : me plaindre ne servira à rien ? Me porterez-vous aux pieds jusqu'à la tombe de l'enfer ?

Page 55 : gravure du capitaine, N° 25 :
Capitaine du cœur, tournez-vous à gauche, car la plus grande tempête approche. Regardez votre tranchée, laissez les autres s'enfuir. La mort s'est abattue, elle a déjà pris votre tranchée.

Page 56, le poète au lecteur :
Parlons ici du régiment, et comment les plus grands de ce monde, sans bouclier ni obstacle, finissent finalement par mourir.
Voyez maintenant la suite du jeu : les États, les bons et les méchants, que la mort, telle une proie, conduit vers le but commun.

Page 57 (non paginée) le mort fait entrer les grands de ce monde : même texte que page 33.
Ils empruntent le chemin de la mort et tous les sentiers de la chair, ceux à qui Dieu confie la préservation de l'essence même de la maison. Le passage est certes commun ; pourtant, hors de ces portes, le pieux et le vaurien incarnent des places inégales.

Page 58, texte du médecin :
Siracide 38:1 : Honorez le médecin avec le respect qui lui est dû, afin de pouvoir compter sur lui dans le besoin.
Verset 4 : Le Seigneur fait pousser de la terre la médecine, et le sage ne la méprise pas.
Verset 15 : Quiconque pèche contre son Créateur tombera entre les mains du médecin.
Le Mort au médecin ! : Voici ce que vous faites : vous inspectez de l'urine ; vous dépouillez les malades et les conduisez dans le piège de mon pouvoir mortel. On vous demande la vie ; pourtant, vous vous obstinez à donner aux malades ce que je leur donnerais. Accroissement de mon royaume ; non par le meurtre, mais par la médecine et la folie ; (marque) Désormais, le monde est consolé quand on chante vos louanges ; le Docteur s'est (il doit) lui aussi joint à la danse.
Réponse du médecin : Alors, vous êtes la Mort ? Mais c'est moi qui apporte la mort, et l'on ignore encore qui, parmi nous, est le plus impitoyable. Sans moyens, vous ôtez la vie à un homme ; par moyens, je le conduis à sa tombe avec une belle apparence. Votre but est qu'il soit absous de ses péchés ; et le mien, qu'il ne fasse plus le mal. Ainsi, nous distinguons la loi de la mort de cette sentence de mort : vous, maître ; et moi, serviteur.

Page 59 gravure 26, le médecin :
Seigneur Docteur, votre art si réputé, celui de conjurer la mort, est vain ; aucune herbe, ni même sa racine (qui se décompose elle-même), ne préserve pour une vie qui ne cesse pas.

Page 60, texte de l'astrologue :
Ésaïe 47:13 : « Que les maîtres des cieux viennent à votre secours ! Et ceux qui, d'après les pavots, prévoient votre avenir, ils sont comme des souches qui ne consument pas le feu… »
Matthieu 16:3 : « Hypocrites ! Vous savez interpréter la forme des cieux, mais ne pouvez-vous pas aussi interpréter les signes de ces temps ? » Mort à celui qui interprète les cieux !
Le mot à l'astrologue : Pauvre fou, cet observateur des cieux ! Ton temps est révolu : choisir les jours, programmer les naissances, n'est que vaine fantaisie. Peux-tu voir et comprendre, d'après la forme ronde du ciel, ce qui est raisonnable, s'il fera sec, humide, chaud ou froid à l'avenir ? Quelle étoile donc t'indique que tu devrais être avec moi aujourd'hui ?
Réponse de l'astrologue : Ah ! L'homme voudrait bien savoir ce qui se passe ici et là, au loin, mais il ne voit pas ce qui est devant lui. Si j'étais resté près de moi et avais reconnu mon néant, alors je serais prêt pour la mort ; demandez-moi, poussé par mes propres désirs.

Page 61 gravure 27, l'astrologue :
Que pratiques-tu, misérable ? La mort a placé pour toi, en plein jour, une ombre de ténèbres à laquelle nul ne peut échapper.

Page 62, texte du marchand :
Siracide 20:11 : Nombreux sont ceux qui achètent beaucoup pour peu d'argent, mais qui doivent ensuite le payer sept fois plus.
Chapitre 26:33 :Il est difficile pour un marchand d'échapper à la déloyauté.
Chapitre 27:2 : Comme on enfonce un clou entre des pierres jointes, ainsi le péché plane entre l'achat et la vente.
Le Mort au marchand ! : Marchand, ton commerce périra : car je marque ton destin du trait noir de la mort. Tes pensées et tes débuts ne servent qu'à amasser de l'or ; le gain de Dieu ne t'effraie pas : pour accomplir mon dessein, ton cœur doit se briser ; tu es la vérité même devant moi.
Réponse du marchand : Là où l'homme a son trésor, là aussi le cœur prend sa place ! Ah, comme le trafic quotidien est rapide et inattendu ! Misérable trafic ! Comment vais-je supporter cela ? Celui qui s'égare de la chair récolte dans la maison des morts.

Page 63, gravure 28, le marchand :
Monsieur le marchand, j'ai une lettre de change à votre nom ; rendez-la-moi, sans plus que toute votre vérité, remplissez-moi simplement avec la dette d'un mort.

Page 64 le peintre et amateurs d'art :
Ézéchiel 4:1-2 : Fils de l'homme, prends une pierre cuite, place-la devant toi et bâtis la ville de Jérusalem dessus, etc.
Sgesse 7:16 : Toute habileté humaine, dans tous les travaux, est entre les mains de Dieu.
Ecclésiaste 4:4 : Après cela, j'ai vu que tout travail, toute peine, toute diligence et toute habileté suscitent l'envie. Cela aussi est vain et source de tristesse pour l'esprit.
Le mort au peintre et aux autres amateurs ! : Plongeurs, peintres, graveurs, maîtres chanteurs, orateurs rimés, écrivains, virtuoses de l'esprit ! Confessez comment vous avez utilisé les dons de Dieu dans votre vie, pour nuire ou protéger, pour nuire ou pour le bien !
Réponse des pervers : Écrivains, esprit et voix, bâtons à graver, crayons, presses : vous témoignez contre nous. Car nous avons oublié Dieu et les fruits de l'œuvre, ne recherchant que la faveur et l'argent (quelle nuisance !) du monde pervers d'Adam.
Réponse des pieux : Les livres comme des tableaux, les chants comme des poèmes, puisqu'ils sont pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, ont depuis longtemps été ennoblis par le monde

meilleur : plus mort que la mort elle-même est celui qui condamne ces arts. La mort a placé une ombre de ténèbres en plein jour, à laquelle nul ne peut échapper.

Page 65 gravure 29, le peintre et les amateurs d'art :
Dieu du vin, la belle forme de son esprit, par la renaissance, peinte dans l'esprit ; il ne demande rien à l'image du mort, même si celui-ci est si timide et sauvage.

Page 66 les artisans :
Siracide 38:28 : Charpentiers et menuisiers, travaillant jour et nuit à sculpter, s'appliquant à toutes sortes de travaux, ils doivent veiller à ce que tout soit bien fait et se lever tôt ou tard pour y parvenir.
Verset 35 : Tous trouvent du réconfort dans leur métier et s'efforcent de bien faire leur travail. Sans eux, une ville ne peut subsister.
Le mort aux artisans ! : Votre meunier, votre boulanger, votre pêcheur, votre boucher, votre tanneur, votre ferblantier, votre tisserand, votre cordonnier, votre tailleur, votre teinturier : vous, artisans des bois, forgerons de toutes sortes, travailleurs rémunérés, en temps de guerre comme en temps de paix, votre chemin vers la mort est si joyeux, si douloureux ; selon les circonstances, chaque action, chaque métier n'en fait qu'un. Maintenant que vous avez agi comme de pieux artisans, ne soyez pas si tristes ; réjouissez-vous au contraire.
Réponse des méchants :Les huit commandements : Tu ne voleras point ; généralement, s'emparer de ces fragments de fausse vérité, de cette mesure, de cette côte et de ce poids ; ceux que Dieu, s'opposant au véritable amour, hait : et sur lesquels nous attendons maintenant le jugement.
Réponse des pieux : Une fileuse pâle, une bûcheronne haletante, lorsqu'elle se tourne vers la piété dans sa vocation : sont Dieu et Son royaume ; sur Sa voie ; pas plus loin qu'un prophète ou le plus haut souverain du monde.

Page 67 gravure 30, les artisans :
Heureux l'artisan qui mange son pain sans besoin ni tromperie, en présence de Dieu et dans l'honneur, sans prendre personne pour l'aider dans sa quête. I**DENTIQUE WOLHUSEN**

Page 68, l'architecte :
Ecclésiaste 2:4 : J'ai accompli de grandes choses ; j'ai bâti des maisons, planté des vignes, etc.
v. 10 : Et tout ce que mes yeux désiraient, je le leur ai donné.
v. 11 : Mais quand j'ai vu toutes les œuvres que mes mains avaient faites, etc., voici, tout cela n'était que vanité.
Sophonie 1:13 : Ils bâtiront des maisons, mais ils ne les habiteront pas.
Le mort au bâtisseur ! : Bâtisseur, jette le compas et la tablette ; tu as assez peiné à la tour de cette Babylone : va maintenant dans le monde ; où la souris aveugle joue dans les ténèbres et construit une maison aux trous obscurs. Ô peuple ignorant ! Vous osez bâtir ici, où l'édifice céleste est oublié et honteusement négligé au détriment du noble esprit ! Va-t'en, pauvre malheureux ; il n'est plus temps pour l'esprit de le comprendre.
Réponse du bâtisseur : Ah ! si j'avais ardemment poursuivi cet édifice que le destructeur loue ! Si j'avais méprisé le monde et sa splendeur éphémère, alors ma consolation aurait été (car la mort jette maintenant cette demeure terrestre à terre) de contempler l'édification de Dieu au ciel : mon cœur n'aurait pas vacillé ainsi ; mon esprit n'aurait pas imploré ! Ô homme oublié et insensé, toi qui quittes le ciel et rejettes la terre devant lui !

Page 69, gravure 31, le bâtisseur (architecte) : Pourquoi t'efforces-tu toujours de construire ? Tu ne créeras pas tout de neuf. Creuse profondément la terre, et tu auras une maison construite.

Page 70, l'aubergiste :
Siracide 26:33 : Celui qui boit ne sera pas absous de son péché.

Hébreux 13:1 : N'oubliez pas d'accueillir ceux qui le veulent bien ; car, par là, certains ont accueilli sans le savoir des anges.
Le mort au Seigneur ! : C'est la gloire d'un pays quand une auberge est bien tenue et que le maître veille scrupuleusement à son administration. Accueillir le méchant est un grand acte d'amour : Seigneur, montre-le par ta vie, es-tu un homme juste ou un voleur ?
Réponse de l'aubergiste : Les maîtres devraient être des pères pieux envers leurs hôtes ; pourtant, ils sont souvent leurs traîtres. Je l'avoue à moi-même : je n'ai rien trouvé de si stérile ; je l'ai utilisé, je crois, pour ma bonne fortune. J'ai artificiellement baptisé et mélangé le jus avec l'eau de source ; Par cette main voleuse j'ai amassé une grande richesse : le rouge faux et humide, le blanc pervers, noircissent ma conscience et la font brûler comme l'enfer.

Page 71, gravure 32 l'aubergiste :
Avec la nourriture, le couvert et le gîte, j'attendais l'argent, les invités impatients. Sans argent, la mort m'attend, me réservant le séjour dans la tombe obscure. **IDENTIQUE WOLHUSEN.**

Page 72, texte du cuisinier :
2. Rois. 4. v. 40 : La mort est dans le pot !
Siracide 37. v. 32, 33 [34] : Ne te remplis pas de toutes sortes de gourmandises, et ne mange pas avec tant d'avidité. Car l'excès de nourriture rend malade, et un glouton insatiable tombe malade. Beaucoup sont morts de faim ; mais celui qui est modéré vit plus longtemps.
Cuisinier en lui-même : La salive ne me brûle pas / Je mange toujours ce qu'il y a de mieux / Mon esprit n'a qu'une seule obsession : m'engraisser. Ce désir, bien qu'étouffé, je peux le raviver avec de la nourriture, avec toutes sortes de rôtis, de gibier à plumes et de poissons. Pâtés / Pain espagnol / Tartes farcies / Massepain ; et mille autres plats que je sais cuisiner avec aisance. Il ne me manque qu'une chose : si je pouvais préparer un repas immortel, je voudrais vaincre la mort.
Réponse de la Mort : Tu es un repas pour la mort, un bloc de quatre mètres carrés, plein de glaires et d'humidité, empestant le sang et la morve. Ton ventre est lourd ; ton esprit est sec et maigre, et comparé à ton ventre, tu fais pâle figure à côté de lui. Tu ne sais que t'engraisser comme une truie ; les vers se repaissent de ton gros ventre. Viens, ventre, la terre va te consumer jusqu'à la dernière goutte ; il ne restera de toi que des ordures, des os et encore des os.

Page 73, image 33 le cuisinier : Aucune nourriture cuite ne peut me sauver de la mort, seul le Pain du Ciel peut me nourrir. Puisque je refuse la nourriture de l'âme, je dois désormais souffrir d'une faim éternelle. [le texte de mon livre est un peu différent : il y a essen au lieu de Speiss la traduction est la même].

Page 74 le paysan :
Proverbes 24:30 : Je suis allé devant le champ du paresseux, devant la vigne du méchant ; et voici, il n'y avait là que des chardons ; elle était couverte d'orties.
Siracide 7:14 : Ne détestez pas le dur labeur du cultivateur, créé par le Très-Haut ?
Jacques 5:7 : Voici, le cultivateur attend le précieux fruit de la terre, et il est patient à son égard, jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie de la première et de la dernière saison. Soyez patients, vous aussi, etc.
Le mort au paysan : Cultivateur, tu as tant labouré que le repos te convient mieux, et une tombe fraîche te suffit : attache tes chevaux ; le soir est venu. Tu es resté ferme et vigilant, tu es toi-même un bon cultivateur ; ne demande donc rien à ce cultivateur : le repos pour ta peine t'est préparé.
Réponse du paysan : Mort, mes membres tremblent / ta forme me terrasse / car tu es contraire à toute chair ; pourtant je m'en vais avec joie. La peur des dettes m'a saisi / si bien que je voudrais bientôt m'enfuir / Je ne peux espérer rien de mieux ici : Aide-moi à en finir, Fils de Dieu !

[Mon livre passe à la page 79,le vieillard]

Page 75, gravure 34, le paysan :

Dans le labeur, la pauvreté, la peur et le besoin, je cherche mon pain, jusqu'à la mort. La terre travaille, se transforme, s'honore et se métamorphose ; quand elle me recouvre, je dois devenir comme elle.

Page 76 [je ne l'ai pas] Valet et servante :
Éphésiens 6:5, 6, 7, etc. : Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, en toute simplicité de cœur, comme Christ l'a fait ; non pas seulement sous leurs yeux, comme ceux qui cherchent à plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, faisant de tout votre cœur la volonté de Dieu, et servant le Seigneur de bon cœur, et non les hommes, etc.
v. 9. : Maîtres, agissez de même envers eux et cessez de les exploiter, car vous savez que vous aussi avez un Maître dans les cieux, auprès duquel il n'y a point d'acception de personnes, etc.
Le valet à la servante : J'ai d'abord emballé et rangé ce que j'ai acheté hier. Agatha, qu'en dis-tu ? Sommes-nous soupçonnés par notre peuple ? Restons unis ; servir ses maîtres est une tâche de longue haleine ; bientôt nous trouverons le repos : alors nous serons satisfaits de ce que nous aurons accompli en temps voulu.
Le mort à ceux-là :La mort vous châtiera, infidèles et scélérats ! Vous qui guettez les voleurs comme le faucon rusé guette sa proie facile : il doit vous plaire d'avoir réussi à vous débarrasser de tous les pièges des voleurs. La pêche ne vous suffisait pas ; vous avez aussi dépouillé les braves gens, ceux qui vous croyaient si pieux. Allez-vous-en, serviteurs pervers ! Désormais, vous subirez le châtiment et la récompense de la trahison dans l'éternité du service.

Page 77 gravure 35, valet et servante :
Comment vous trouver, valet et servante ; seriez-vous plus rapides que la mort ailée ? Fidèles serviteurs, vous êtes mon gibier, vous serez jugés tels.

Page 78, le vieillard :
1 Sagesse 4, verset 8. : La vieillesse est honnête ; non seulement celle qui vit longtemps ou qui a de nombreuses années, mais la sagesse parmi les hommes est la véritable chevelure grise, et une vie sans tache est la véritable vieillesse.
Tite 2, verset 2 :Que les vieillards soient vigilants, honorables, modérés, sains dans la foi, dans l'amour et dans la patience.
Le mort au vieillard : Tes pieds sont-ils réchauffés par la bouilloire ? Vieil homme, il est temps de te lever de ton fauteuil ; laisse les cruches de côté. Quand ton zèle est aussi ardent que ta conduite, tant en apparence qu'en sagesse, je suis d'autant plus enclin à te suivre, au premier prix de la danse.
Réponse du vieillard : Avec joie, avec joie, chère Mort. J'ai consommé ma journée ; les inconforts de la vieillesse se sont tellement accrus que j'en suis las. Quant à ta danse, je la désirais ardemment avant que tu ne me repousses. Dieu merci ! J'ai appris à me préparer à la mort, à l'accepter comme ma seule affaire et ma principale préoccupation. Ô Seigneur, mon ancien pilier et mon refuge souvent éprouvé, permets à ton serviteur de s'en aller en paix, selon ta parole.

Page 79 gravure 36, le vieillard :
Il est fort possible que les jeunes meurent bientôt, mais il est impossible que les vieux vivent longtemps ; les jeunes ont peur de l'apparence du vieillard et ne craignent pas de vieillir.

Page 80, la vieille femme :
Tite 2, versets 3, 4 et 5 : De même, que les femmes âgées s'habillent comme il convient à des saintes : qu'elles ne soient pas médisantes, qu'elles ne donnent pas de vin en abondance, mais qu'elles enseignent le bien. Qu'elles enseignent aux jeunes femmes la discipline, l'amour de leurs maris, l'amour de leurs enfants, etc.
Le mort à la vieille femme : Allons danser, petite grand-mère ! Tes petits chiens, tes gardiens, / avec leurs voix vigilantes, / ne font pas taire ma colère. Ne t'es-tu donc jamais repentie ? Alors ne reproche pas ta courte vie : le vieux sang froid / ne renonce pas à l'audace du péché ?

Réponse de la grand-mère : Que Dieu fasse que mes années s'achèvent, hors de cette vallée de douleur. De la présence de la mort, mon esprit n'est nullement effrayé ; au contraire, il bondit en Dieu, afin de voir la danse, la danse tant désirée ; le voyage bien-aimé vers la mort : pour lequel je n'ai pas hésité à accomplir ma pénitence. Que le Dieu pour qui j'ai vécu m'aide maintenant à mourir ; qu'il me donne la vie éternelle par la mort du Christ !

Page 81 gravure 37, la vieille femme :
Une vieille femme laisse volontiers son cœur se défaire, même si son corps usé ne tarde pas à se briser, et pourtant tu te plains ; ô vieille femme, tu veux garder ton corps débilité.

Page 82 les amoureux :
Proverbes 5:19 : Réjouis-toi de la femme de ta jeunesse ; elle est belle comme une biche et gracieuse comme une gazelle : que son amour te comble toujours, et trouve ta joie dans son amour. Mon fils, pourquoi te réjouirais-tu pour une étrangère et embrasserais-tu une autre ?
Le jeune homme : ma bien-aimée, cette heure d'amour a apporté un bonheur précieux : rien ne peut séparer notre amour, si ce n'est le lien antique de la mort.
La jeune fille : mon chéri, je resterai prête pour toi, l'unité de notre amour, la pureté de notre passion, dureront jusqu'à la mort.
Le mort : La mort est proche : ton amour est perdu / ton vol est terminé / ta fraîcheur s'est fanée / ta vie s'est éteinte / tu as tout comparé à moi ; que Dieu te vienne en aide dans l'éternité !

Page 83 gravure 38, les deux amoureux :
Cupidon tend sa flèche, la Mort prépare aussi sa flèche acérée, Cupidon frappe, mais la Mort le surpasse et nous jette à terre.

Page 84, texte de l'enfant :
Ecclésiaste 7:1 : Le jour de la mort est meilleur que le jour de la naissance.
Job 15:33 : Ils sont cueillis comme des raisins verts sur la vigne.
Marc 10:15 : Quiconque ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.
Le Mort à l'enfant : Petite plante, viens, je te conduirai à la maison de ton Père, loin de ces vanités. Tu as assez vécu ; la mort t'a suffi, car seul celui qui quitte la vie terrestre accède véritablement à la vie. Souvent, une âme pieuse est empoisonnée et affligée par les voies et les vices des méchants : une mort prématurée te libère de cela et t'épargne tant d'angoisse et de détresse.
Réponse de l'enfant : La séparation n'est pas facile pour moi, comme elle l'est pour un enfant humain fragile ; Mais si Dieu m'appelle à quitter les habits de ma jeunesse, et même la mortalité de mon corps, pourrai-je résister ? Adieu, Mère, ne pleurez pas notre départ ; Dieu prendra soin de moi pour l'éternité.

Page 85, gravure 39, l'enfant :
Dès qu'un enfant vient au monde, son cri est un cri de douleur, et sa première lamentation nous rappelle que notre vie est courte et nous fait prendre conscience qu'elle s'achève à chaque heure.

Page 86 texte du soldat :
1 [c'est 2] Corinthiens 10:3 : Bien que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes de notre combat ne sont pas charnelles, mais puissantes devant Dieu pour renverser les forteresses.
2 Timothée 2:4 : Nul ne s'engage dans les affaires de cette vie pour plaire à celui qui l'a enrôlé.
Le mort au soldat !: Je me lève furtivement ; mais quiconque tombe entre mes mains, je le frappe avec violence. Viens, cavalier désarçonné/détourné/écorcheur d'ours/paysan-fléau/pilleur de village : voici ton adversaire.
Réponse du soldat : La violence ne fait de mal à personne ; trouvez votre plaisir dans le salaire convenu, vous qui êtes habitués à la guerre. Le prédicateur me lit souvent ce texte sur le champ de

bataille, mais je le considère comme de la rhétorique vaine et des futilités. Jusqu'à présent, la douleur de la mort me pousse avec angoisse à croire que tourmenter et voler autrui est un péché grave. De même qu'un pauvre serviteur ne rapporte de la guerre qu'un cœur troublé lorsque la mort le tourmente.

Page 87, gravure 40 du soldat :
Reprends-toi, soldat ! Pare ton arme, d'aucune blessure ne te relèvera maintenant, tu es déjà gelé, c'est inutile, je te réduirai par la force, sans art.

Page 88, texte du colporteur [épicier] :
Proverbes 17:16 : À quoi sert-il à un insensé d'acheter la sagesse avec de l'argent, s'il n'a pas d'intelligence ?
Jacques 4:13 : Maintenant donc, vous qui dites : « Aujourd'hui ou demain, nous irons à tel ou tel endroit et nous y passerons un an à recruter et à gagner de l'argent », vous qui ne savez pas ce que demain vous réserve, qu'est-ce que votre vie ? Elle n'est qu'une vapeur, etc.
Le mort au marchand !: Fabricants de profit, fabricants d'échardes, broyeurs, transporteurs, ferblantiers, ramoneurs, fabricants de chaudrons, fabricants de résine et autres gens semblables, aujourd'hui, nous sommes conduits à la danse. Marchand, toi aussi, viens ! Que l'on voie tes comptes, comment tu as agi dans le monde, dépose tes coffres, loyaux et précieux.
Réponse du colporteur : Bien content, viens ici, je me rends captif. Mort, je te dépose moi-même, toi que j'ai longtemps portée : reprends ce qui t'appartient, ce corps ; que mon âme demeure éternellement ; ceci appartient à un autre, montre-moi, Jésus, ton repos !

Page 89, gravure 41 de l'épicier ambulant :
Épicier, donne-moi ce que tu considères comme la vérité, toi et ta vérité êtes ma vérité, alors qu'est-ce qui fait tourner toute la commande, je l'ai achetée pour une pomme.

Page 90, texte du vagabond (ou bandit) :
Psaume 37(?) :3 : Confie-toi en l'Éternel et fais le bien ; demeure dans le pays et vis honnêtement.
Siracide 36:28 : De même qu'on ne fait pas confiance à un brigand qui erre de lieu en lieu, on ne doit pas faire confiance à celui qui n'a pas de demeure et qui doit retourner là où le soir tombe.
Le mort au vagabond ! : Toi, tête de souris silencieuse, pêcheur rusé des bois, et toi, balayeur hâtif dont on soupçonne l'inattention : comment te trouves-je maintenant, encore plus maléfique ? Dans la noire forêt de la mort, tu trouveras ta place lorsque le meurtrier t'aura nourri de longues herbes et t'aura montré lchemin pour ma maison : voilà ta place ; là tu trouveras une bande de vauriens qui vivait sans conscience, comme toi ; et sans Dieu.
Réponse du bandit : Celui qui ne mène pas une vie pieuse dans un certain état, pour honorer son Dieu ; Celui qui ne fait pas ce qui convient au bien de son prochain et à son propre salut n'a aucune part à la noble sagesse du ciel : il est plus bestial qu'une bête, il abandonne sa vocation, se livre aux arts mauvais et les utilise pour nourrir sa peau ; son âme demeure pauvre : ah, cela est évident en moi : que Dieu ait pitié !

Page 91 gravure 42, le vagabond
Je parcours le pays, de long en large, et si je prends quelque chose, je ne le rendrai pas ; le cou [de ma victime] est un gage jusqu'à ce que je le paie, d'un coup froid et immédiat.

Page 92, texte du charlatan :
Proverbes 21:6 : Celui qui ment pour de l'argent en manquera ; il tombera parmi ceux qui cherchent la mort.
Siracide 19:5 : Celui qui évite les bavards inutiles n'aura aucun souci.
Siracide 34:4 : Quelle vérité peut venir d'un menteur ? Mort au charlatan !
Le mort au charlatan : Les guérisseurs de veaux et les chasseurs de trésors, les érudits itinérants, les bâtons de Jacques, les guérisseurs rosicruciens, les peseurs de mandragore, les empoisonneurs et les

escrocs, les jongleurs et les voyants de cristal, les joueurs de cartes à lièvre, les échassiers, les sorciers et les gitans ne pourront jamais se défendre contre moi.
Réponse du charlatans !: Aide-moi, ô mon Adélaïde, donne-moi vite le petit bien, de la fourrure de cuir noir, apporte-moi une aquavit. Oh, quel combat acharné ! Oh, je ne peux plus bouger ; Femme, dites-moi le remède contre la goutte ; hâtez-vous, hâtez-vous, il est temps.

Page 93 gravure 43, le charlatan
Braillard : Thériaque, Thériaque ,achète maintenant, pour être prêt en cas de besoin, Mon essai est seul je déplore, qu'il ne puisse plus m'aider.

Page 94 texte de l'aveugle :
2 Pierre 1:5 : Efforcez-vous donc de croître dans la foi par la vertu, etc.
Verset 8 : Car si vous possédez ces choses en abondance, elles ne vous rendront ni oisifs ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.
Verset 9 : Mais celui qui ne possède pas ces choses est aveugle ; il tâtonne de sa main et oublie la purification de ses péchés passés.
Le mort à l'aveugle ! : Viens, pauvre aveugle, la mort est ton chemin, afin que tu contemples la lumière au sein de la lumière éternelle. Car tu marchais dans les ténèbres, au milieu des ténèbres, et comme un enfant de lumière, tu as lutté contre elles. Bien que la souffrance t'ait blessé à la lumière de tes yeux, la lumière de l'Esprit dans ton esprit a remplacé ton manque. Heureux aveugle ! Maintenant, maintenant tu verras le visage de ton Dieu.
Réponse de l'aveugle : Gloire à Dieu ! L'heure est-elle donc arrivée ? S'égarer de cette torpeur et de ce sac ? Ah ! Oui, oui. Oui, viens, Seigneur Jésus, viens ; viens bientôt et laisse-moi venir, afin que je puisse te voir, être reçu en toi. Tu sais, Seigneur, combien sont nombreux ceux qui sont aveugles dans la foi et dans la vie ; ils n'accomplissent pas l'œuvre de la Lumière : aie pitié de ces aveugles ; qu'ils trouvent le chemin du salut dans le renoncement et la foi !

Page 95, gravure 44 l'aveugle :
On appelle aveugle celui qui ne connaît ni Dieu ni lui-même. Esprit, éclaire-moi, afin que je te voie éternellement.

Page 96, texte du mendiant (estropié) :
Luc 12:33 : Vendez ce que vous possédez et donnez l'aumône.
2 Thessaloniciens 3:11 : Nous apprenons que certains parmi vous vivent dans le désordre, ne travaillent pas et s'occupent plutôt à recevoir les autres. À ceux-là, nous ordonnons et nous exhortons, par notre Seigneur Jésus-Christ, de travailler en paix et de manger leur propre pain.
Le mort au mendiant ! : Venez, hôte et fardeau de la terre ; et vous, nouvel arrivant, paysan aguerri et expérimenté, venez ici, je vous conduirai au repos du grand frère, où votre pied fatigué trouvera le repos. Vous avez longtemps erré, dans l'impudence, parcourant les pays, du sud au nord, d'est en ouest. Rendez compte de vos pérégrinations : quel bien avez-vous fait ?
Réponse du mendiant : Je suis un guerrier, digne de mes sept ancêtres, et j'aurais amplement mérité l'étendard de l'ordre de bataille. Ma vie, mon art, ma voie et ma gloire se trouvent dans la mendicité désintéressée et dans d'autres aspects de cet art qui, sans me rendre pieux, me rendent bien moins béni. Être pauvre par choix, pauvre de corps et d'âme, c'est être plus pauvre que pauvre, et c'est sans aucun doute la plus grande des choses !

Page 97 gravure 45, le mendiant (estropié) :
Quel délice que ce pain, trouvé dans la besace d'un mendiant sans maître ! Aujourd'hui, le vieux professeur Dürrenbein m'en prépare à Kisselstein.

Page 98 texte du juif :
2 Corinthiens 3:12 [14] : Leur esprit est endurci ; car jusqu'à ce jour, le voile de Moïse demeure ouvert à cause de la lecture de l'Ancien Testament, qui prend fin en Christ.
Verset 13 [15] : Mais jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, le voile repose sur leurs cœurs.
Verset 14 [16] : Quand Israël sera revenu au Seigneur, le voile sera ôté.
Le mort au Juif ! : Où est Siméon le Juif ? À Rheinek ou à Arben ? Pour mes morts, vous offrez une lourde gerbe ; je loue le prisonnier que j'ai fait prisonnier ; aucune échappatoire ne vous sauvera, ni aucune offrande de dés, ni même la bourse. Le Messie est né, son sacrifice a été offert ; le lieu du sacrifice est perdu ; votre sacrifice est aboli : ici votre attente est terminée ; mais si vous voulez encore attendre, attendez dans la maison des ténèbres.
Réponse du juif : J'avais espéré que le Messie viendrait avant que la mort ne m'emporte de ce monde ; Pour mettre fin à la longue captivité du pauvre peuple juif, la puissance de l'armée intervient ; aussi ai-je été déçu. Si Jésus est celui-là, alors je souhaite avoir un peu de son sang dès maintenant, être comme ceux qui ont été baptisés en lui : que par sa puissance je puisse devenir capable de recevoir et de participer à la paix paternelle.

Page 99 gravure 46, le juif :
Les Juifs, par obstination, condamnèrent le véritable Sauveur, s'attirant ainsi la colère de Dieu et subissant le plus grand châtiment et le plus grand préjudice.

Page 100, texte de l’usurier :
1 Timothée 6:9 : Ceux qui désirent s'enrichir tombent dans la tentation et les querelles, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui les plongent dans la ruine et la perdition.
Psaume 15 [14] :5 : Celui qui ne prête pas à intérêt habitera sur la montagne sainte [ne sera jamais ébranlé].
Siracide 5:10 : Ne vous fiez pas aux gains mal acquis, car ils ne vous seront d'aucun secours lorsque surviendront les tentations.
L’usurier pour lui-même : il est semblable au plus grand des insensés, et il a de longues oreilles d'âne, celui qui croit le cri du prêtre selon lequel l'usure est un péché. Y a-t-il donc quelque chose de plus agréable que le confort des trésors acquis ? Celui qui n'aime pas le dieu de l'or appartient à la populace.
Le mort à celui-ci : Les démons se rassemblent dans votre soif d'argent, vous, chrétien maudit aux mille noms ! Avec tes marchandages et tes exploitations, tes manipulations et tes chaînes, tu es bien pire que le pire des Juifs. Toi, voleur avide, ton usure sanglante, ton argent honteux ; tes beuveries et tes emplettes, ton appât du gain et ton goinfrerie, te précipiteront en enfer, hors de ce monde.

Page 101, gravure 47, l’usurier :
Il amasse des trésors pour les emmener au ciel, il s'abreuve à travers la mort pour atteindre la vallée de la grâce. Malheureuse est votre usure, elle vous trouble sous la tyrannie du diable.

Page 102, texte du joueur :
Exode 32:6 : Après cela, ils se réveillèrent pour jouer [s’assit pour manger et boire puis ils se livrèrent à des réjouissances].
Psaume 22 [21] :19 : Ils tirèrent au sort sur mon vêtement.
Matthieu 16:26 : À quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?
Le mort au joueur ! : Maudit joueur, me reconnais-tu maintenant ? Tu as choisi ; j'ai tiré, et maintenant je te poignarde d'un coup fatal : ton âme, conquise par la force, je te le promets. Bientôt, selon les coutumes et les voies infernales, avec des dés brûlants et des cartes enflammées, tu perdras ta main dans le jardin obscur, où tes compagnons ténébreux t'attendent.
Réponse du joueur : Quelle tragédie que cette heure de mort, alors que ma pauvre âme gît déjà dans l'abîme d'une angoisse insoutenable ! Hélas ! Si j'avais conquis le trésor du vaste monde, alors que dans ses profondeurs dévastées se trouvent le trésor et la protection de mon âme, quel fruit me

porterait-il ? On me l'a souvent dit ; mais je n'y ai pas cru jusqu'à présent, quand il est trop tard et que la conscience me tourmente d'avoir dilapidé et ruiné le paradis.

Page 103 gravure 48, le joueur :
Sans remords, je vis actuellement dans tous les jeux, même si de tels jeux ne me procureront jamais le bonheur. Même si je conquérais le monde entier, mon âme ne serait pas libre.

Page 104 texte du buveur :
Proverbes 23:21 [20] : Ne fréquente pas les ivrognes, car les ivrognes et les gloutons s'appauvrissent.
Verset 29 : Où est la douleur ? Où est le chagrin ? Où est la discorde ? Où sont les blessures sans raison ? Où sont les yeux rouges ? C'est-à-dire là où l'on s'adonne au vin et où l'on boit jusqu'à la dernière goutte.
Ézéchiel 5:22 [?] : Malheur à ces héros qui boivent avec excès, et à ces guerriers qui se livrent à des réjouissances, etc.
Éphésiens 5:18 : Ne vous enivrez pas de vin, car cela conduit à une vie désordonnée.
Le mort aux ivrognes ! : Frères ivres, vos chants sont vains dans la tristesse et les lamentations : vous avalez du vin, vous buvez des boissons fortes, et vous finissez par avoir une soif incessante. Sans peur, comme les porcs, la boue vous a tourmentés jour et nuit, vous engraissant pour un combat pâle et mortel.
Réponse des ivrognes : Ne nous approche pas, ennemi desséché de l'humanité : sinistre chasseur, attends encore, que nous reprenions des forces. Ah, le corbeau, son cri incessant et incessant ; bois à flots, bois fort ; et c'est comme une montagne, si lourd !

Page 105, gravure 49, l’ivrogne :
L'insouciance vous a retenus, vous faisant gaspiller corps et âme. L'arbre gît là où je l'ai abattu ; vous vous ruinez à force de boire, morts dans l'abîme.

Page 106, texte des gloutons (serviteurs du ventre) :
Psaume 17:14 [?] : Les gens de ce monde ont leur part dans cette vie ; tu les rassasies de tes trésors.
Romains 16:18 : Ces gens-là ne servent pas notre Seigneur Jésus-Christ, mais leur propre ventre ; et par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent le cœur des innocents.
Philippiens 3:19 : Leur fin est la perdition, car leur dieu, c’est leur ventre, et leur honneur, c’est leur honte, car ils sont attachés aux choses terrestres.
À ceux qui servent leur ventre : On trouve certes des sectes dans le monde habité, plus qu’un bon nombre, en fait d’innombrables, pourtant aucun dénominateur commun n’existe, quelles que soient leurs doctrines, la secte des adorateurs du ventre est la plus nombreuse. Dans ce jeu d’église se trouvent tous ceux dont le ventre a toujours été l’idole. Parmi eux, combien sont-ils ? Hélas, beaucoup ! Des enseignants pervertis, et plus encore, par-dessus tous les autres ! Des interprètes pervertis de la loi. Cette foule, communément appelée les Épicuriens, conduit par la culture et le service des plaisirs terrestres aux profondeurs de l'enfer.
Le mort aux goinfres : Voici le royaume des ténèbres ; les enfants aveugles de l'enfer ; qui s'engraissent pour leur seconde mort, tels du bétail ; dans le faste et les honneurs du monde ; noyés dans une vaine convoitise, et sombrés dans l'addiction diabolique de l'avidité : je les conduis ici, vers des navires, vers des coupes hideusement grandes, afin qu'ils brûlent dans le lac de l'enfer comme des souches. Hélas ! quelle perte pour le bien de Dieu et pour le nom du Christ, car tout ce qui est saint en eux est impuissant !

Page 107 gravure 50, les gloutons :
Là où profession, cour et religion réclament un salaire avant l'honneur de Dieu ; (Comme le monde est-il rempli de tels aristocrates !) là mon penchant a fort à faire. ???

Page 108 texte du fou :
Proverbes 12:15 : L'insensé se croit sage.
Proverbes 27:22 : Quand on écrase l'insensé au mortier, avec le mortier et le pilon sous le grain, sa folie ne le quitte pas.
Proverbes 10:21 : Les insensés mourront à cause de leur folie.
Le fou au mort : Par des plaisanteries et des tintements, par des rimes et des tours, j'ai beaucoup réjoui, beaucoup fait rire ; aux seigneurs et aux compagnons / qui me préféraient / à un prophète pour leurs machinations : vilaine pleurnicheuse / ne me laisseras-tu pas tranquille ?
Réponse du mort : Hola Schalk, les seigneurs insensés / qui se sont tant occupés de toi / ne te mangeront pas pour la danse. Tu as assisté à tant de jeux, bu et mangé avec eux, viens / et complète aussi mon jeu. Le fou et le grand Alexandre ne font plus qu'un.

Page 109 gravure 51, le fou :
On considère le fou comme un homme bon, tout ce qu'il fait est juste, mais face à la mort, il est impitoyable. Dès lors, aucune plaisanterie n'est efficace, aucune insulte n'est valable.

Page 110 la certitude de la mort :
Ecclésiaste 3:2 : Il y a un temps pour mourir.
Sir 8:8 : Ne te réjouis pas de la mort de ton ennemi, mais souviens-toi que nous mourrons tous.
Job 14:5 : L'homme a son temps fixé : le nombre de ses mois est avec toi ; tu lui as fixé un but qu'il ne dépassera pas.
La certitude de la mort : La mort est notre compagne ; nous la portons en nous : elle est toujours avec nous, quoi que nous fassions. Tu montes à cheval ; crois-moi, elle te suit. Tu marches à pied, elle compte chacun de tes pas. Tu navigues sur la mer, elle navigue avec toi. Tu combats, elle t'affronte. Tu aimes, elle t'aime aussi ; tu méprises, elle se venge ; et si tu veux fuir, elle te poursuivra. Tu manges, elle dévore, et tu es mortel pour elle ; tu construis, elle construit en même temps, quand tu es attaqué. Tu joues, elle joue aussi avec toi ; Tu dors, elle est à tes côtés ; tu veilles, elle veille à ta porte. Tu composes, elle écrit ; tu comptes, elle utilise la craie ; tu juges, elle observe ; tu hais, elle peut envier. Tu avances, elle te suit ; tu attends, elle reste immobile ; et ainsi de suite. Telle est la volonté de la mort ; à une exception près : lorsque ton sable s'est épuisé, lorsque l'horloge de ta vie a sonné le dernier coup ; même si tu désirais vivre plus longtemps, non, dit la mort, cette fois je refuse.

Page 111 gravure 52, la certitude de la mort :
Quoi que vous croyiez, où que vous soyez, la mort est votre unique destin : « Meurs du péché », dit ton compagnon, meurs ici, et tu ne mourras pas en enfer.

Page 112, l’incertitude de la mort :
Genèse 27:2 : Voici, je suis vieux, et je ne sais pas quand je mourrai.
Ecclésiaste 9:12 : L'homme ne connaît pas son heure. Comme un poisson pris à l'hameçon, comme un oiseau pris au piège, ainsi l'homme est pris au mauvais moment, quand il le surprend.
Jacques 4:14 : Vous ne savez pas ce que demain vous réserve, etc.
L'incertitude de la mort : Ainsi, la mort est connue ; tant est incertain le moment de cette douloureuse vocation, de ce combat solennel. Que cette heure soit la dernière ; que ce soit aujourd'hui ou demain ; par une longue maladie ; par un choix hâtif ; que l'on soit sobre ou ivre ; éveillé ou endormi, la grandeur de Dieu vous arrache l'esprit. Tout cela nous échappe, afin que nul ne s'endorme dans la certitude du péché. Que chacun, avant de se coucher, se recueille et prie avec ferveur. Réveille-toi, homme indolent ! Vois comme ta pauvre vie est soumise à une telle pâleur et à un tel changement inattendus ! Un vieillard meurt ; le fruit est arraché de l'arbre à maturité ; les vieux vêtements s'usent. Bientôt, un jeune enfant meurt ; puis, un héros valeureux, la puissance de la mort arrache l'arbre du champ fortifié, racines comprises ! Malheur à celui qui tarde et remet à plus tard sa pénitence jusqu'à un âge avancé, lorsque la peine et les épreuves s'accumulent au point de le submerger : sans parler du poids de la tâche, pour laquelle toute une vie ne suffit pas !

Page 113, gravure 53, l’incertitude de la mort :
La mort est certaine, son heure incertaine ; Dieu, ne nous abandonne pas et protège-nous dans l'épreuve. Agis en nous comme tes enfants, afin que la mort nous trouve préparés.

Page 114, le Jugement Dernier :
Jean 5:27-28 : Le Père a donné le Fils pour exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.
2 Pierre 3:14 : C'est pourquoi, bien-aimés, puisque vous attendez cela, efforcez-vous d'être trouvés devant lui irréprochables et sans reproche, en paix.
Le Jugement dernier : C'est pourquoi Dieu ordonne à tous les hommes la repentance ; Car il plaît à Sa puissance et à Sa sainteté de réserver un jour où Il est prêt à juger le monde entier avec toute sa justice par l'intermédiaire de l'homme juste, en qui Il l'a décrété : alors s'avanceront les protecteurs du grand royaume : Pape, Empereur, Roi, Prince, Comte, Baron, Noble, Chambre des Lords, Citoyen, Paysan, sur le parvis. La trompette appellera les souverains, les prédicateurs, les auditeurs et les ancêtres à se présenter devant le tribunal. Père et enfant, maître et serviteur, riche et pauvre, grand et méchant – en somme, chacun devra s'avancer ; pour le bien, pour recevoir la miséricorde ; pour le mal, pour expier éternellement ; pour recevoir le jugement du juge. Ce sera la raison principale, car les délices célestes s'assèchent ; là, la souffrance du corps et de l'âme ; que par une repentance constante, la prière, le jeûne et les veilles, nous nous préparons à temps pour ce jour de jugement. Protègez-nous, Dieu fidèle, de la fureur de votre colère ! Que la douce voix de la grâce se fasse entendre, manifestez-vous !

Page 115, gravure 54, le Jugement Dernier :
Le grand Dieu sonne la trompette du jugement et murmure son verdict à toute chair. Ah ! venez ici ! Malheur ! partez ! Que chacun retourne à sa place.

Page 116, Victoire du Christ :
Genèse 3:15 : Celle-ci (la descendance de la femme) écrasera ta tête (celle du serpent).
Psaume 68:21 [?] : Nous avons un Dieu qui sauve, le Seigneur, le Seigneur, qui délivre de la mort.
Jean 11:25 : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.
Christ vainqueur de la mort : Demandez-moi : qui est le fils de la mort ? Je vous le dis sans équivoque : sa mère, c'est le péché, et son père, c'est le diable. Ainsi, rien de digne de louange ni de vie ne s'applique à la mort. Mais il peut libérer de l'emprise du mal et du péché celui qui est fidèle et qui fait pénitence : que ce destin seul sache comment tomber, car le prince de la vie est son sceau et sa gloire. Il s'est magnifiquement vengé des machinations de la mort ; par sa sainte mort, il a brisé le pouvoir de la mort. Il l'a vaincu jusqu'à la mort. Sa mort est la mort même de la mort ; elle l'arrache aux mâchoires de la mort et à la puanteur de l'enfer. De même que le grand poisson n'a pas englouti Jonas ; surtout, après trois jours, il a vomi sur la terre ferme. Ainsi, la mort ne pouvait retenir la mort de la mort : sa résurrection transperce fatalement la mort de la mort. C'est pourquoi Dieu parle de la mort en ces termes ; il parle tout autant de la descendance de la femme, victorieuse de la mort. Comme nous, dans la mort du péché, participions à la mort, de même la mort de la vie apporte le salut aux morts. Mais il faut comprendre que celui qui meurt ici en pécheur acquiert la vie dans la mort par la mort du Christ.

Page 117, gravure 55, la Victoire du Christ :
1 Corinthiens 15:55 : La mort est engloutie par la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort où est ton aiguillon ?
Éphésiens 11:14-15 : Par sa mort, le Christ a anéanti celui qui détenait le pouvoir de la mort, c’est-à-dire le diable ; il a détruit tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient tenus en esclavage toute leur vie.

Page 118, la Justification :
Romains 4:5 : Mais à celui qui ne fait pas d'œuvres, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui sera imputée à justice.
Galates 2:16 : Sachant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ, nous aussi avons cru en Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi. Car par les œuvres de la loi nul ne sera justifié.
La justification du pécheur : Le réconfort de la grâce du Christ ne s'enracine véritablement dans le cœur que lorsque les articles de la justification demeurent purs : car quiconque manque à ce point de doctrine pure ne sera pas compté parmi les citoyens de l'Église. Comment le pauvre peut être libéré de ses péchés, Paul le présente dans son Sermon sur la montagne, à propos du Sinaï et de Sion : là, la loi ; ici, la grâce retentit ; là, comment la faute est encourue ; et ici, comment elle est expiée. Le prédicateur du salut, au Sinaï, saisit d'abord le pécheur d'une voix tonitruante. Lorsqu'il prend conscience du poids de son péché, il court à Sion et croit en Christ. Il cherche et trouve la paix intérieure. De ce fait, ses œuvres sont exemptées et n'acquièrent jamais de mérite ni de reconnaissance, car Christ seul en est responsable. Son obéissance et sa mort l'arrachent au bourbier du péché et aux tourments de l'enfer. Celui qui obtient la justification ainsi décrite change alors de vie et devient pieux. Pour remercier Dieu, il vit dans une repentance constante, car la justification implique nécessairement la sanctification.

Page 119 gravure 56, la Justification :
Sina et Sion, Hébreux 12:18, 19, 20, etc.
Romains 3:23, 24, 25 : Car tous ont péché et sont privés de la gloire du Messager, et ils sont justifiés sans mérite. Vous êtes justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ, que le Messager a désigné comme miséricorde pour vous par le sang de celui qui croit.

Page 120, texte du vrai et faux christianisme :
Hébreux 12:14 : Recherchez la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur.
1 Pierre 1:15 : Comme celui qui vous a appelés est saint, soyez saints vous aussi dans toute votre conduite.
Éphésiens 5:8 : Marchez comme des enfants de lumière.
v. 11 : N'ayez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres.
Le vrai et le faux christianisme : Fils aveugles de Vénus, fils humides de Bacchus, serviteurs avides de Mammon ! Vous qui aviez l'habitude de trotter sur le large chemin du monde, sur la douce voie infernale ; venez, contemplez votre maison bâtie sur le sable. À quoi servent un palais et une haute tour situés sur un terrain traître ? Quand chaque tempête et chaque ouragan les secouent et qu'à la fin une grande chute les fait s'écrouler ? À quoi sert de dire « Seigneur, Seigneur » ? Que vaut la vantardise de beaucoup ? Et sous le couvert de la foi, le désespoir et la tristesse masquent-ils l'impiété ? Proclamation sans œuvres, foi sans amour et sans vie, qu'est-ce que c'est ? Quoi ? Un arbre qui ne porte que des feuilles éphémères et aucun fruit ne sert à rien, sinon à brûler : ainsi court à sa perte celui qui se vante de ses paroles ; il ne témoigne pas par sa vie qu'il est chrétien : il s'illusionne lui-même et omet pitoyablement. Celui qui désire son salut bâtit sur un tel fondement, solide et sûr. Là où la foi et l'amour sont unis, là où la parole et les actes se rejoignent, là l'édifice est fermement fondé ; et aucun vent ne peut l'atteindre.

Page 121, gravure non numérotée (57), vrai et le faux christianisme :
Réjouissez-vous en lui, c’est-à-dire en Christ Colossus : 11:7.
Quiconque entend mes paroles et les met en pratique, je le comparerai à un homme sage qui a bâti sa maison sur le roc. etc. Mais quiconque entend mes paroles et ne les met pas en pratique est semblable à un homme sage qui a bâti sa maison sur le sable. Matthieu 7:24.

page 122 : Salut à l'aimable lecteur.
Un joyau est suspendu à une chaîne d'or, symbolisant sa conclusion parée de parures : la chaîne représente cette danse ; certes, elle n'est pas entièrement en or ; les anneaux symbolisent les états et les rangs de la troupe tripartite : le joyau sur lequel repose l'art est voué à mourir, et, par une fin joyeuse, à hériter du joyau du ciel. Tel est l'enseignement des chants ; et ils concluent au mieux la danse funéraire des Meyer. Louange au Très-Haut.

Page 123, c'est l'annexe de la Danse macabre
Annexe à la Danse des Morts
En huit airs édifiants / arrangés pour quatre voix : et dirigés vers les huit notes de musique différentes. TONUS I. Un chant joyeux sur la mort joyeuse et volontaire. 1. Hilarius II. Une lamentation sur la mort malade et involontaire. 2. Moestus III. Sur les paroles du Christ : Venez, vous les bienheureux. 3. Blandus IV. Sur les paroles du Christ : Allez-vous-en, vous les maudits. 4. Austerus V. La tendresse de la chair et la crainte de la mort. 5. Lenis VI. L'opposition de l'esprit à cela. 6. Asper VII. Souvenir silencieux des pieux. 7. Placans VIII. Avertissement sérieux aux repentants. 8. Indignans

124 Ténor. (il manque l'air) et le texte n'est pas traduit
125 il manque l'alto. Basse.
126 Ténor. Il manque l'air
Premier chant d'un hymne joyeux, un hymne à la mort. Sur l'air du Psaume 42.
1. Mon cœur bondit de joie / à ta vue, ô messager de la mort : ta main fatiguée me soulève vers elle, vers mon Dieu. Cher héraut, sois salué / ton fiel est adouci / en celui qui peut transformer mon amertume en douceur.
2. Mon esprit aspire joyeusement au trône de l'éternité : sur lequel repose mon espérance, bien que je sois maintenant accablé de sueur : Ah ! la force du précieux Consolateur nourrit l'esprit assoiffé : afin que je puisse supporter la plus grande douleur physique dans mon corps à demi mort.
3. Ah ! que sommes-nous, pauvres mortels ? Des mottes de terre, du fumier et de la poussière : ne devrais-je pas alors désirer ardemment être libéré de l'emprise de la mort, que de cette vallée de larmes, le passage vers le palais céleste, vers les eaux vives de la vie, qui ne prennent rien d'amer à la mer.
4. Car l'homme entre dans cette demeure de misère avec des lamentations et des larmes, y erre avec angoisse et supplication jusqu'à ce qu'il la quitte : ne devrais-je pas, pauvre pèlerin, aspirer à ce temps ? Car viendra le temps où je verrai le repos de Dieu.
127 Basse (manque l'alto).
5. Car je suis lié ici-bas par le temps à ce corps de péché, et je demeure caché en lui jusqu'à ce que mon Dieu me prenne. Et toi, Mort, tu es le moyen d'échapper à la ruse du péché, alors viens sans crainte, je fuis, je fuirai vers toi.
6. Fais le pire, commets le mal le plus abominable, pour me nuire : ma joie demeure la plus grande, à savoir que tu me portes au Christ. Même si mon corps repose dans la tombe, il me suffit qu'il y repose maintenant : bientôt il sera accueilli et sa tête s'élèvera.
7. Mort, ton ange est brisé / sur le joyeux Mont Sion ; où le Christ s'est vengé / en se clouant. Spectacle merveilleux et admirable / que la mort ait blessé la mort ! Mort, tu es vaincue par les saintes blessures de la vie.
8. Laisse-moi fleurir comme une rose / Seigneur, dans ton paradis ; et rayonner de ton amour dans la plus douce blancheur : toi et moi / oui, toi et moi / nous nous embrasserons / nous chérirons éternellement : Viens, Mort, mets fin à la douleur.
128 (manque l'air) Ténor.
129 manque l'alto. Basse.
130 manque l'air. Ténor.
L'autre chant : d'une mélancolie et d'une douleur inexorable. Sur l'air du Psaume 102.

1. La tristesse m'a envahi/ et a rempli mon cœur de peur/ tandis que le messager courait vers moi/ avec l'annonce de la mort. Toi, cruel bourreau de cœur, ennemi de la vie et briseur de souffle : dois-je donc partir si précipitamment ? Ne me donneras-tu aucun répit ?
2. Marchand de frontière, tu n'es pas le bienvenu ici/ car tu n'as pas pris congé/ avant de te précipiter vers moi de façon si inattendue ! Oh, ce n'est pas ce que je voulais ! L'espoir fond/ le réconfort disparaît ! Attente terrible/ temps rigoureux ! Et je ne vois aucun sauveur !
3. Ah ! si seulement je m'étais repenti de mon péché ! Et si je m'étais renouvelé dans la repentance ! Si seulement je n'avais pas hésité à faire ce saut dans le vide ! Si seulement je n'avais pas méprisé la mort et si je n'avais pas considéré ma condition mortelle ! Si seulement j'y avais pensé à temps, pour l'éternité !
4. Si seulement j'avais aimé la parole de Dieu ! Et si je l'avais mise en pratique avec plus de ferveur ! Si seulement je n'avais utilisé son nom que pour le louer ! Si seulement j'avais combattu pour son honneur ! J'ai prêté de faux serments ! Si seulement, avec une dévotion sincère, j'avais honoré la fête de Dieu !
131 manque l'alto. Basse.
5. Si seulement j'avais traité mes aînés comme un enfant pieux ! Et si je n'avais pas nui, par la grâce ou par la souffrance, à ceux que Dieu avait placés avant moi ! Si seulement je n'avais pas délibérément exécuté ceux qui avaient des responsabilités envers moi ! N'aurais-je pas, avec colère, précipité en enfer ceux que j'étais censé mener à ma perte ?
6. Si, par jalousie comme Caïn, je n'avais pas infligé tant de souffrances à mon frère, avec tant de ruse, avec tant de force ! Si j'avais réprimé mes désirs charnels et recherché la pureté ! Si j'avais fait preuve de compassion chrétienne envers les pauvres !
7. Si je n'avais pas raillé le scélérat et méprisé le pieux ! Si je n'avais pas paré le mensonge et enivré la vérité ! Si j'avais enseigné la crainte de Dieu et défendu avec ferveur contre le mal ! Si je n'avais pas bafoué la justice et proféré des malédictions !
8. Si je n'avais menti à personne, si je n'avais volé ni trompé ! Si seulement ! Hélas, est-il trop tard ? Ou, comme on dit, à quoi bon ? Plus tard, à quoi serviront vos lamentations ? Et vos « Si seulement ! Si seulement ! » Que les moqueurs s'inquiètent de la souffrance de ce pauvre retardataire.
132 Manque l'air. Ténor.
133 manque l'alto. Basse.
134 manque l'air. Ténor.
Troisième chant : Sur la douce voix de notre Rédempteur : Venez, bienheureux ! Sur l'air du psaume 84.1.Que l'accueil est doux ! Et les paroles de grâce, le réconfort de tous les élus ! Que le son de la voix est doux ! Par laquelle le vrai Fils de Dieu…
2. Venez, prenez possession du royaume des cieux ; préparez-vous avant tous les siècles ; vous êtes bénis de mon Père. Je suis votre couronne au lieu de la honte, votre soleil de grâce au lieu des ténèbres, votre joyeux sauveur au lieu de la douleur. Mon cœur s'incline devant la révérence quand il se souvient de cette voix.
3. Heureux ceux que Dieu juge dignes de se tenir en dernier lieu devant son Fils et d'échapper au châtiment des méchants. Leur mort est meilleure que la naissance ; là est le soulagement ; ici est le fardeau, ici les chaînes, et là est la rédemption ! Mon cœur est transporté de joie à cette pensée.
4. Ils brilleront comme le soleil et planeront autour du trône céleste avec la même clarté que les étoiles.
135 il manque l'alto. Basse.
Le Seigneur apporte avec lui sa récompense / pour son épouse la couronne d'honneur : son jugement n'est que joie et vie. Mon cœur s'abaisse en révérence / quand il se souvient de cela.
5. Ô Jérusalem céleste / que tu m'es douce, loin des palais des enfers ! Que de grandes choses sont dites de toi ! / toi, demeure de Dieu / toi, dais céleste / afin que je puisse trouver le repos en sécurité en toi ! Mon cœur s'abaisse en révérence / quand il se souvient de cela.
6. En toi, rassemblés en multitudes, se trouvent les saints hôtes et les amis de Dieu, invités aux noces de l'Agneau : ils voyagent vers le lieu de la joie et s'attardent au port sûr où ni dragon ni bête ne peuvent les atteindre. Mon cœur s'abaisse en révérence quand il pense à cela.

7. Ô lieu, toi, siège joyeux de Dieu ! Entouré d'éclairs de diamants, de jaspe, de bouleau et de flammes d'or : comment se fait-il qu'en toi il n'y ait ni soleil, ni temple glorieusement préparé ? L'Agneau les remplace tous deux ! Mon cœur s'abandonne à la béatitude à cette pensée.
8. Seigneur Jésus, fidèle, élève-moi de la terre vers le ciel, incline tous mes sens : comble-moi de ta plénitude, abreuve-moi de ton effigie de grâce ; rafraîchis-moi de l'extérieur et de l'intérieur. Mon cœur s'abandonne à la béatitude, fais que je ne pense qu'à toi !
136 [paginée 116 comme à Wolfenbüttel] mais il n'y a pas de texte à Wolfenbüttel ni sur la 116-136 ne sur la 137.
138 manque l'air. Ténor.Quatrième Chant. Voix rauque et terrifiante du juge : Partez, maudits ! Sur l'air du Psaume 50.
1. Ah ! parole cruelle ! Ah ! voix tonitruante ! Quand le Fils de Dieu, dans la fureur de sa colère, prononcera son jugement sur le monde mauvais, ah ! parole cruelle ! Ah ! scélérats insupportables, partez ! Allez-vous-en : éloignez-vous de moi, méchants, allez-vous-en, allez en enfer, au diable, maudits !
2. Le Dieu saint s'est préparé à la vengeance : son zèle brûle, son épée est aiguisée : le bain de soufre est prêt, bouillant, des volutes de fumée et de vapeur jaillissent avec des étincelles ; la bande du diable attend avec impatience que le verdict, le jugement, soit rendu.
3. Les pécheurs damnés seront arrachés à l'enfer et punis par la mort, mais sans la mort, au lieu du feu, où ne demeurent que ténèbres et cris de lamentation ; et des gémissements sans repentir : une misère sans fin ; et mourir sans mourir, sans être corrompus ; et ne jamais être totalement corrompus.
4. Là où le feu et la chaleur brûlent sans consumer, où le chagrin déchire sans pitié, où un froid glacial fait rage au milieu des flammes, là où toi, bouche perverse, tu es au milieu de la boue, là où le châtiment est sans miséricorde et le tourment sans répit, là où la douleur est innombrables et la terreur sans mesure.
139 manque l'alto. Bass.
5. Maintenant, le fanfaron aux pieds boueux soupire et se plaint amèrement de sa soif terrible, lui qui jadis refusait les miettes à son hôte, le manque le rongeant à présent pour une seule goutte d'eau ; car la flamme ne peut éteindre les eaux de la mer entière pour le glouton damné.
6. Montagnes, tombez sur nous, et couvrez-nous, collines, tombez et bloquez notre respiration pour cette colère qui tonne contre nous du siège du juge et nous désigne l'abîme ; alors la horde de bêtes infernales criera ; et leurs cris ne leur seront d'aucun secours.
7. Qu'il est terrible de tomber entre les mains du Seigneur lorsque sa colère se dresse dans le feu ! Hélas, puisse-t-on ne pas connaître cette douleur et ne connaître que ce que l'on peut tenir ferme dans la crainte de Dieu. Nos sens et cette détresse peuvent être échappés par le Christ.
8. Malheur à vous, porcs ! Malheur à vous, chiens sauvages, qui accumulez péché sur péché sans honte : la mort est aussi certaine pour vous que les portes de l'enfer, aussi certaine que vous persistez dans vos actes blasphématoires. Repentez-vous ! Veillez à ne pas tarder ; être trop tard attire le mépris. Aujourd'hui encore, il est temps de se repentir.
140 & 141 pas de texte
142. manque l'air. Ténor.
Cinquième chant. Des caresses de la chair tendre et des signes extérieurs de la mort. Sur l'air du Psaume 85.
1. La chair tendre tremble devant la tombe ; sa peur et son angoisse s'accroissent lorsque le rêve des biens de ce temps plane trop longtemps sur son esprit et sa mémoire. Trois choses l'attendent : l'honneur, la richesse et les désirs charnels, qui pèsent lourdement sur son cœur. Comment pourrais-je (se dit-il) m'en séparer si facilement et librement, et laisser de telles choses derrière moi ?
2. L'exaltation est plus agréable à l'homme que de se vautrer dans la boue noire et de se couvrir d'une épaisse couche d'écume. Qui ne se réjouit pas de vivre quand quelqu'un vit dans l'honneur ? Combien il est plaisant de voir s'incliner devant vous avec une dévotion servile ! Être un seigneur apporte joie et gloire, et est très respecté de tous.
3. L'argent frais est source de nombreuses beuveries et attire les plaisirs de ce monde : celui qui a des provisions est bien mieux vu que celui qui n'a pas d'argent. Une petite boîte en or est le plus grand

réconfort du vieillard ; en l'absence de crainte, un réchaud à charbon réchauffe ; une douce compote pour l'enfant deux fois plus âgé, une paire de lunettes pour le soi-disant aveugle.
4. De l'honneur et de la richesse jaillit le plaisir de vivre : un jardin joyeux, un paradis terrestre ; où la culture de la diligence est la mieux connue ; où l'on ignore tout le reste au monde. Que d'oreilles et d'yeux se réjouissent d'entendre et de voir ; que de bouches et de ventres désirent là-bas. Honneur, richesse et plaisir sont le germe d'un courage nouveau : qui les possède, comment pourrait-il mourir de son plein gré ?
143 manque l'alto. Basse.
5. Nombreuses sont les âmes lointaines, indifférentes à la danse, qui sont attirées par lui ; à ses côtés, un fidèle compagnon : il a des enfants de son sein ; et laisse derrière lui sur terre de bons amis. C'est une douloureuse séparation d'avec les êtres chers ; qui se rassemblent autour de la prière, d'un verre : ah, mon cœur le plus cher ! faut-il le séparer ? Ah, hélas, oui : grande est la douleur de la séparation !
6. L'inquiétude et la peur d'une mort douloureuse sont précisément la raison pour laquelle nous la fuyons ainsi, même si le chemin nous y conduit. Comment se fait-il, ô Mort, que tu frappes si violemment ? Sueur, tremblements, goutte, palpitations, paralysie, froid et brûlures sont tes flèches, en vérité, tes pièges et tes chaînes : l'éclat des yeux, celui qui sépare si douloureusement, laisse bien des hommes immobiles et emplis de chagrin.
7. L'étole froide, désormais inerte, gît, empestant le bois ; elle fait même désespérer les plus braves face à la mort : (voilà comment la mort, au sein même de la mort, perce à jour les morts !) À présent, même les meilleurs amis s'écartent, effrayés, et se détournent d'une lumière mortelle. Une lumière mortelle enveloppe désormais la désolation. Le cercueil, et bientôt la tombe, seront remplis.
8. La tombe, elle aussi, finit par s'enfoncer dans la peur de la mort ; le nid d'asticots, le marmonnement des vers, la poitrine du serpent, tout cela empoisonne amèrement la joie et le labeur du fier fumier lorsqu'il s'attarde trop sur ces choses. Voici la somme des tendresses qui engendrent la peur et la douleur avant la mort ; et la rendent effrayante et sordide vue de l'extérieur : la tendresse intérieure que chacun connaît au fond de lui-même.
144 & 145 Air et ténor ; pas de texte
146 manque l'air. Ténor.
Sixième chant. Contraste de l'Esprit / Contre les tendresses de la chair et la crainte de la mort. Sur l'air du Psaume 89.
1. L'esprit fervent se rebelle courageusement contre le vent / L'honneur terrestre / Les richesses et les plaisirs : il s'arme aussitôt / d'un saint contraste avec la gloire céleste et le trésor des plaisirs, d'une tristesse particulière : et croit que Dieu s'en réjouira ; en un instant, il perd / pour toujours ses enfants / de l'honneur terrestre / sa souillure / et le vainqueur des plaisirs.
2. Comment un chrétien courageux devrait-il trembler avant le combat, en renonçant à un honneur vain ? Car ce n'est que vapeur, une bulle d'eau désolée qui, une fois dissipée et peinte, disparaît comme un parfum dans l'air. Combien de fois l'honneur s'allie-t-il à la honte et au mal de l'âme ? Meurs honnêtement comme un chrétien ; sois libéré du danger.
3. À plus forte raison un cœur sera-t-il prêt à abandonner ici-bas la flamme jaune et blanche, sans être préparé à la mort. L'avidité, Mammon, l'avarice, la tentation ne sont pas le chemin de la paix intérieure ! Seigneur, enseigne-nous, enseigne-nous nous-mêmes, avec sagesse, à discerner le véritable bien, à nous contenter de ta miséricorde !
4. Que les désirs charnels ne vous entraînent pas, par une joie illusoire, dans les tourments de l'enfer : le monde et ses plaisirs passent en peu de temps.
147 manque l'alto. Basse.
Basse. Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. Regardons la bête de la convoitise seulement de dos, afin que sa queue de serpent ne nous soit pas révélée.
5. Tu laisses ici des êtres chers et refuses de partir de ton plein gré ? Bientôt, ils te rejoindront ; tu y trouveras le meilleur. Car ton Père/Dieu, ton trésor/Fils, tes enfants/anges, tes amis/la sainte couronne. Ton divorce est-il un mal pour ta femme et tes enfants sages ? Dieu lui-même sera leur bouclier dans son œuvre.

6. Autrement, que le chrétien ne désespère pas dans la crainte de la mort, lui qui, selon la parole du Seigneur, porte patiemment sa croix et, dans sa plus profonde douleur, accueille avec ferveur les affres de sa mort, l'effusion de sang et la plus grande souffrance. Sa souffrance nous réconforte et sanctifie la nôtre, et assure que ni la mort ni la détresse ne puissent nous séparer de Lui.
7. La redoutable figure de la mort, qui chasse aussitôt le changement, dont la lumière des nations écrit aux Corinthiens : « Faible, fragile et sans honneur, le corps est maintenant consumé par les flammes ; mais, fort, resplendissant et puissant, il ressuscite bientôt dans l'indestructibilité, tel un ange de Dieu, brillant comme le soleil et exempt de tout défaut. »
8. Le tombeau, par le tombeau du Christ, est consacré aux chrétiens comme une demeure de repos ; libérés de la détresse, ils accèdent au lieu sûr, au champ sacré de Dieu où ce corps (quelle image réconfortante !) renaîtra comme la rosée du matin au printemps, pour une floraison éternelle. Seigneur, aide-nous à nous y soumettre !
148 air et ténor, pas de texte.
149 alto et basse, pas de texte.
150 air sans texte. Ténor :
Septième chant. Une exhortation silencieuse et conciliante au pénitent. Sur l'air du Psaume 113.
1.Amis de Dieu, peuple pieux, vous qui vous trouvez actuellement sur les sentiers battus du ciel : persévérez sur le chemin inexploré ; tournez vos yeux vers le ciel ; Dieu ne vous laissera pas périr.
2.Du chemin périlleux du christianisme, ni Satan, ni la foule des moqueurs, ni aucune offense ne vous détourneront. Le royaume des cieux est l'aimant vers lequel votre âme se tourne : ne laissez pas votre zèle pieux s'éteindre.
3. Si vous luttez dans votre esprit et votre corps, et que vous ne pouvez ainsi vivre selon la volonté de Dieu comme Il le commande : ne désespérez pas ; car Sa grâce regarde fidèlement l'effort pieux, qu'Il permet dans toutes Ses actions.
4. Considérez bien la liberté de l'âme et ne la laissez pas s'asservir à la convoitise du péché et aux aspirations terrestres : la tristesse du monde s'enfuit ; elle n'entraîne que la ruine et tend à affaiblir les cœurs.
5. Supportez avec joie toutes les épreuves, ayez confiance en Dieu et en une cause juste, et soyez libres de sa volonté : les vagues orgueilleuses vous effraient-elles ? Désormais, toute votre vantardise est envolée : laissez-la partir comme elle vient.
6. Balayez d'une main ouverte la gourmandise de l'inquiétude ; Dieu vous donnera assurément un morceau de pain. Choisissez la tempérance plutôt que la misère, le contentement plutôt que la gourmandise : mettez de côté la manne pour la vie à venir. La gourmandise de l'inquiétude, la gourmandise du chagrin, Dieu vous donnera assurément un morceau de pain.
7. Laissez place aux pensées de mort, car elles sont un puissant frein pour repousser les tentations du péché. Plus vous vous éloignez du monde, plus vous vous rapprochez du ciel : vivez comme vous le désirez !

7 [8]. Amis de Dieu, gens pieux ; Vous qui êtes actuellement chargés des chemins célestes : persévérez sur la voie inspirée ; fixez votre regard vers le ciel. Que Dieu vous protège !
152 & 153, air, ténor, alto, basse : pas de texte.
154. manque l'air. Ténor.
Huitième chant. Un avertissement solennel et menaçant aux impénitents. Sur l'air du Psaume 6.
1. Enfants pervers, pécheurs au cœur brisé, race de bêtes empoisonnées : vous qui n'abritez que le mal et ne tenez pas compte du temps, de la connaissance et du jugement.
2. Laisser passer le temps de la grâce et ne pas se résoudre à la repentance et à la piété est la voie des insensés, qui attendent imperceptiblement dans le sommeil de la sécurité illusoire.
3. Accablée par le mal, l'âme, à son détriment, est une tyrannie qui sépare Dieu et l'homme et ne souffre d'aucun pardon, aussi évident soit-il.
4. Concernant les grandes œuvres de Dieu, ne vous souciez pas de vous améliorer ni de vous discipliner : ne pas percevoir Son jugement par la lumière de l'esprit est une sorcellerie.
155 manque l'air. Basse.

5. Maintenant donc, fils de la terre, qui cherchez la beauté la plus éclatante dans les choses vaines, commencez à discerner les temps et à vous adonner aux plaisirs charnels ; ne vivez pas dans une telle perversité.
6. Préservez votre conscience et ne foulez pas aux pieds le souvenir de l'Esprit : laissez-vous interpeller par ses paroles, et que votre esprit pécheur, désormais brisé, se repente.
7. Voyez ce que Dieu vous révèle ; et comment tout concourt à la fin des temps. Souvenez-vous du jour du jugement, et du terrible châtiment qui attend les moqueurs.
8. Enfants pervers, pécheurs au cœur brisé, race de bêtes empoisonnées, vous qui n'abritez que le mal, considérez sérieusement le temps, la connaissance et le jugement.
Manquent les pages 156, 157, 158, 159, 160.

161 non paginée (indiquée 181 à Wolfenbüttel) :
Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et Fils de Marie, notre unique et parfait Médiateur, le Maître le plus éprouvé de l'Église, le saint Souverain Prêtre, le Roi le plus puissant, doit être invoqué en souvenir profond des âmes préoccupées par la sainte pensée de la mort. D'abord, il fut décrit avec douceur dans un hymne anacréontique latin, puis, dans le même style, mis en musique en langue allemande, et cette danse funéraire lui est associée.

162 (indiquée 182 à Wolfenbüttel) :
Psaume 73, versets 25-26 : Seigneur ! Qui d'autre ai-je au ciel ? Sur la terre, il n'y a personne d'autre que toi que je désire. Même si ma chair et mon cœur défaillent, Dieu est le refuge de mon cœur et mon héritage pour l'éternité.

163 (aussi paginée à Wolfenbüttel) :
Seigneur Jésus, notre maître, notre éclaireur et notre converti, toi qui rencontres les multitudes d'enseignants choisis pour prêcher, tu touches les cœurs et les oreilles, et tu les attires par la justice, au moyen de ta grâce aimante.

Jésus, souverain, fondateur et exécuteur de mon salut : toi-même, gardien des portes de l'enfer, sacrificateur et offrandeur, tu as volontairement donné ta vie pour moi et, par ta propre force, selon les œuvres de la rédemption, tu as conquis le ciel ; là, tu as confié tes fidèles au Père et tu as sans cesse prié pour eux.

Jésus, souverain, fondateur et exécuteur de mon salut : toi-même, toi qui as vaincu les ténèbres, sacrificateur et offrandeur, tu as volontairement donné ta vie pour moi et, par ta propre force, selon les œuvres de la rédemption, tu as conquis le ciel ; là, tu as confié tes fidèles au Père et tu as sans cesse prié pour eux. Jésus, toi qui soutiens l'Église, chef, protecteur et intendant : c'est toi qui sauves mon âme. Et fais de moi, fort en toi, un être insensible aux flots dévastateurs du diable et de l'enfer. Tu me protèges du bannissement des meurtriers et des tyrans, des vagues déchaînées de l'océan, des grondements sinistres des montagnes, de la colère et de la fureur. Toi, Seigneur, tu peux me protéger de la chair et du Malin, et me délivrer d'eux.

Jésus, mon honneur couronne tout mon être ; héros de double substance, image et gloire du Père. Né de Son être (ô mystère insondable !) avant le commencement de ces âges d'existence éternelle. Tu es le coupable du monde, et en même temps son sauveur : le ressuscité de la chair, et celui qui trompe mes péchés.

Toi, lorsque les temps furent accomplis, revêtu de chair et de sang, issu du sein d'une vierge, dans la pauvreté et la nudité, un enfant comme les autres enfants, ô grand fondateur du monde ! Un être humain de corps et d'âme comme les autres ; et pourtant, exempt de faute.

|| [164] C'est du péché que tu es venu au monde.

Jésus, ton doux nom, selon la racine de la langue ; à celui qui a beaucoup péché est proclamée ta grâce.

Jésus, médecin, tu guéris quand nous sommes mortellement flagellés, tu nous conduis vers les bien-portants, tu nous guéris par tes blessures. Toi, puissant écraser le serpent, sauveur du peuple pécheur, fais de moi ton citoyen ; racheté du meurtrier.

Jésus, mon très cher patron, c'est toi que je cherche, ton confesseur : regarde, mon cœur est ouvert, mon être tout entier est touché : viens en criant ; visite-moi intérieurement, pénètre mes sens. Ma main est tendue, mon bras s'étend vers toi. Je te cherche ; ah, laisse-moi être trouvé, lie-toi à toi par le lien de l'amour.

Jésus, mon doux miel, mon chant, bien-aimé, roi ; Ma douce paix intérieure, le signe certain de mes pensées, la riche marque de mon cœur, et la force de mon âme, le courage le plus intrépide de ma conscience, le vert le plus pur de mes yeux, le son le plus doux de mes oreilles, la sainte proie de mes mains, le jardin de roses de mes sens, le vin noble de ma bouche.

Ta croix est mon pilier ; ta souffrance est ma guérison / la rougeur de ta sueur / ma pure blancheur de laine.

Ton besoin / mon pâturage / ta douleur / ma joie / ta faim / mon accomplissement / ta soif / ma soif étanchée.

Seigneur, ta couronne d'épines / est pour moi la couronne d'étoiles : et les liens de tes clous / me libèrent du péché et de la honte : ta robe de pourpre antique / est l'ornement de mon âme.

Jésus, source de foi, je crois que tu es le Maître, proclamé et imploré par les saints prophètes : l'homme, la descendance de la femme, Emmanuel, qui prit avec lui Silo, le Messie, le Fils des pères, la grande récompense du prédicateur en bénédiction, supérieure à Moïse. Et non seulement tu l'es, je crois ; tu es aussi avec moi ; en toi je m'abandonne et vers toi seul je me tourne,

[165] ancre de la foi ; sa puissance te saisit comme une couronne de roses ; comme une pierre, un anneau d'or l'entoure, ainsi ma foi prend racine en toi. Parce qu'un esprit ténu vit encore, et qu'une veine de mon corps tremble, jusqu'à ce que ce jour s'éteigne, ma foi demeure en toi : elle te saisira, Seigneur, et s'attachera à toi ; elle ne te perdra pas, jusqu'à ce que je puisse sentir, à mes oreilles, de si doux sons : j'ai entendu ton cri, j'ai exaucé ta prière. Permets-moi, Jésus, ma couronne, d'entendre de tels sons !

Mais si mes paroles, le besoin, pour une grande folie, ne pouvaient vous montrer clairement comment ? Devrais-je donc me taire ? Oh non ! En un tel cas, mes soupirs résonneront, avec un tumulte fidèle, jusqu'à votre cieux.

Honneur aux âmes, vous qui venez à mon chevet, appelés ou spontanément, me visitez par élan d'amour chrétien. Quand mon cœur menace de se briser, que toutes vos paroles de réconfort, toutes vos paroles de souvenir, tous vos messages, soient adressés uniquement à Jésus : Lui qui est mort sur la croix et m'a acquis le salut ; Lui qui est ressuscité pour moi des chaînes de la mort. Il est mon salut, mon honneur, ma protection, mon trésor et mon héritage : Lui, Il m'est donné comme vérité, balance et vie.

Vous autres, connaissances et parents les plus chers, qui vous tenez à mon chevet et me voyez expirer : lorsque ma bouche pâlit et que ma vie s'éteint, lorsque ma tête s'incline, alors témoignez-moi

votre bienveillance et proclamez, en ces lieux et lieux, à maintes reprises : la douce consolation, le doux nom de Jésus.

Dans la peur, il est ma joie ; dans les ténèbres, mon soleil ; dans l'erreur, il guide mes pas ; dans la faiblesse, il prend soin de moi ; et quand le voyage est dû, dans la mort, il est la porte de la vie.

[166]

Jésus, mon honneur et ma gloire, toi aux mille fleurs ; rien, absolument rien, ne nous séparera, ni ne nous déchirera. Quand l'âme se détachera du corps, si pervers, alors je te verrai en premier, et je m'approcherai de toi plus qu'ici-bas dans cette douleur ; ô lien puissant des âmes. Celui que j'embrasse dans la foi, aucune adversité ne me le volera : oui, même le linceul de la mort sera le moyen sûr de me nourrir d'amour, par toi, ô joie, des joies.

Toi, je t'embrasserai, et je ne te lâcherai jamais : toi, Jésus, je t'embrasserai, et je te saluerai à jamais. Avec toi j'avancerai, je marcherai avec toi, j'avancerai avec toi : si tu restes debout, je resterai debout ; si tu marches, je marcherai ; Si tu t'assieds, je marcherai avec toi. Je m'assiérai et me réjouirai avec toi, par des boissons et des mets célestes, dans la plus pure félicité.

Alors, ô trésor, tu prendras place sur le trône du juge et tu te tiendras debout, afin que je participe à ton devoir de rétablir la justice dans le monde. Car je suis, Seigneur, ton serviteur, et j'ai le droit et la justice : parce que ce que tu m'as promis, tu le tiendras intact, où que je sois ; là est mon serviteur : c'est pourquoi je suis d'autant plus hardi.

Maintenant, va selon ton désir ; toi, ma passion et mon cœur ; dans l'immensité céleste, permets seulement que je puisse errer (ma plus grande prière !), mon Seigneur, sur tes traces. Aimant de ta grâce, je demeure selon ma dette : je suis prêt à suivre l'Agneau, là où il me conduit : nul ne me l'enlèvera, ni n'entravera ma marche. Que ce soit comme la fin des temps, la fin de l'éternité.

FIN.

167 numérotée ID00187 à Wolfenbüttel.
Les quelques erreurs typographiques négligées doivent donc être corrigées.

Blat.	Vers.	Erreur.	Amélioration.
62.	lin. 4.	v. 33.	v. 28.
64.	13.	Typographie de livres	Typographie de livres.
142.	27.	diligence	la chair .
143.	23.	lumière morte	tissu de mort.
143.	28.	trop	parce que.

123. TONUS. @ 5. Lenis 6. Lenis. @ 6. Asper 5. Asper. @ 7. Placans 8. Placans. @ 8. Indignans 7. Indignans.
Autres coquilles mineures/ le lecteur amical les jugera trop belles pour être vraies/ et se corrigera d'elles-mêmes.

=====
===
=